

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

2124



OptimaSolar

optimasolar-suisse.ch



Un avantage durable :
Du courant bon marché depuis
le toit de votre ferme sans
aucun investissement propre

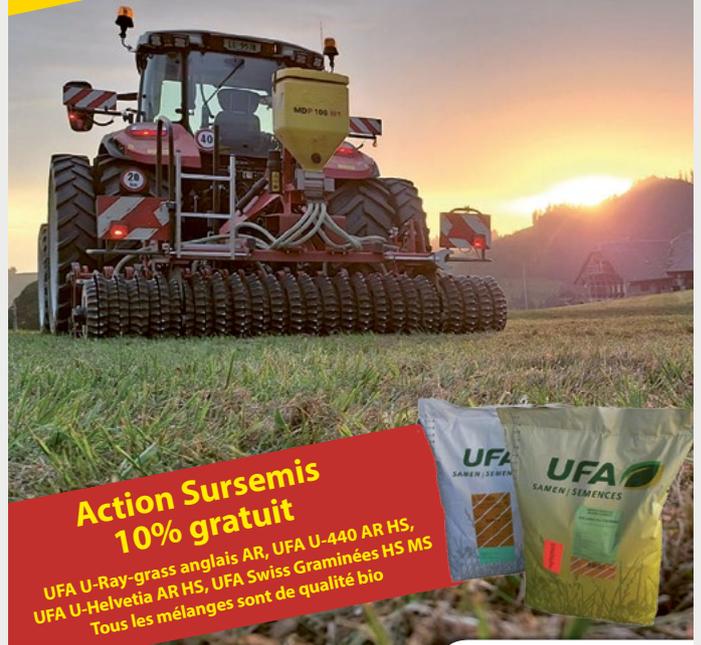
Intéressés par
des nouvelles bio?

Abonnez-vous au Bulletin
de bioactualités.ch!

BIOActualites.ch

La plate-forme des agricultrices et agriculteurs bio

Sursemer...



Action Sursemis
10% gratuit

UFA U-Ray-grass anglais AR, UFA U-440 AR HS,
UFA U-Helvetia AR HS, UFA Swiss Graminées HS MS
Tous les mélanges sont de qualité bio

www.semencesufa.ch

UFA
SAMEN | SEMENCES

Impressum

Bioactualités (F), Bioaktuell (D),
Bioattualità (I)
33^{ème} année, 2024
Numéro 2 | 24 du 1.3.2024
Le magazine paraît dix fois par
année dans chacune des trois
langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-
Abonnement autres pays: Fr. 69.-
www.bioactualites.ch >
Actualités > Magazine

Tirage (certification notariale 2023)
Allemand: 7780 exemplaires
Français: 1402 exemplaires
Italien: 304 exemplaires
Total payés: 9 486 exemplaires
Total expédiés: 10 536 exemplaires

Imprimerie
AVD Goldach AG, www.avd.ch

Éditeurs
Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick
www.fibl.org

Concept graphique
Büro Häberli
www.buerohaerberli.ch

Papier
Balance Pure (80 g/m²),
Blauer Engel, EU Ecolabel,
100 % de fibres recyclées FSC

Mise en page
Simone Bissig, FiBL

Rédaction du Bioactualités
René Schulte (*schu*),
Rédacteur en chef, Bio Suisse
Claire Berbain (*cb*), Bio Suisse
Katrin Erfurt (*ke*), Bio Suisse
Beat Grossrieder (*bgo*), FiBL
Jeremias Lütold (*ju*), FiBL
Theresa Rebholz (*tre*), FiBL
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 36

Rédaction de bioactualites.ch
Flore Araldi (*far*), FiBL
Serina Krähenbühl (*skr*), FiBL
Adrian Krebs (*akr*), FiBL
Simona Moosmann (*msi*), FiBL
Nathaniel Schmid (*nsc*), FiBL
redactionpageinternet@bioactualites.ch

Traduction
Manuel Perret (sauf indication con-
traire et sauf les textes de *cb*)

Publicité
Jasper Biegel, FiBL
Postfach 219, 5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 77

Abonnements et édition
Petra Schwinghammer
Bio Suisse, Peter Merian-
Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

Télécharger le magazine (PDF)
www.bioactualites.ch >
Actualités > Magazine
Utilisateur: bioactualites-2
Mot de passe: ba2-2024
www.bioactualites.ch

Couverture: Peu de concentrés mais du silo d'herbe, du maïs plante entière, du foin et de la luzerne – tel est le régime de cette ferme laitière Bourgeon de la région bâloise avec Holstein × tachetée rouge suisse et Holstein × Simmental. Plus sur l'alimentation des ruminants à partir de la page 6. Photo: René Schulte

Table des matières

À la une

Bovins

- 6 La grande rumination
- 8 Ça va aussi avec moins de protéines
- 10 La sélection est centrale
- 12 Un cinquième pense arrêter

Agriculture

Innovations de la pratique

- 13 Faucheuse double et ramasseuse de pommes

Production végétale

- 14 Nouveau ravageur de la betterave

Compostage

- 16 Bonne décomposition, grandes pertes?

Interview

- 18 Adèle Thorrens: «Le bio doit conserver son âme»
- 20 Vulgarisation du FiBL

International

Ukraine

- 22 L'agriculture bio en pleine guerre

Transformation et commerce

Limonades

- 24 Un cola vit une résurrection et se renforce dans le bio

FiBL et Bio Suisse

FiBL

- 26 Le nouveau trio qui dirige le FiBL
- 28 Nouvelles

Bio Suisse

- 29 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 21 Marchés et prix
- 30 Agenda / Petites annonces

Reruminer ce qui a déjà été ruminé

Après plusieurs années d'intenses discussions, l'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse a pris au printemps 2018 une décision des plus courageuses: Les ruminants Bourgeon devront à l'avenir manger seulement des fourrages Bourgeon suisses et au maximum cinq pour cent de concentrés, eux aussi Bourgeon suisses. Puis on a encore discuté et rediscuté. Beaucoup de fermes laitières, surtout celles qui sont en zone de montagne et qui ont un grand rendement laitier, ont encore de la peine avec l'application de cette nouvelle directive qui est entrée en vigueur au début 2022. Conséquence prévisible: Il est très probable que Bio Grischun et d'autres organisations membres ramènent encore une fois la question devant l'AD en avril – malgré la solution transitoire décidée récemment. Dans une fédération démocratique il est bien sûr possible de remettre en tout temps sur le tapis les décisions prises et donc de «reruminer ce qui a déjà été ruminé». Mais est-ce que ça le rend plus digeste? Celles et ceux qui critiquent cette situation disent que c'est devenu une question de survie. Des fermes ne peuvent pas continuer et doivent tout arrêter. D'autres ne veulent pas de ça et pensent plutôt arrêter de produire du lait avec le Bourgeon, ce qui peut menacer toute la filière de création de valeur bio locale dans les petites vallées. Si elles le feront vraiment est une autre question. Dans une vallée où tout le monde se connaît, qui peut vouloir déclencher une telle cata? Il faut de toute façon prendre au sérieux les problèmes et les craintes. Mais aussi signaler qu'il y a des solutions qu'on devrait adopter (articles de fond à partir de la page 6).



René Schulte, Rédacteur en chef



Dit



«Nous ne pouvons pas acheter du sucre biologique suisse car il n’y en a que de petites quantités. Notre sucre bio vient du Paraguay.»

Camilo Antezana, Vivi Kola

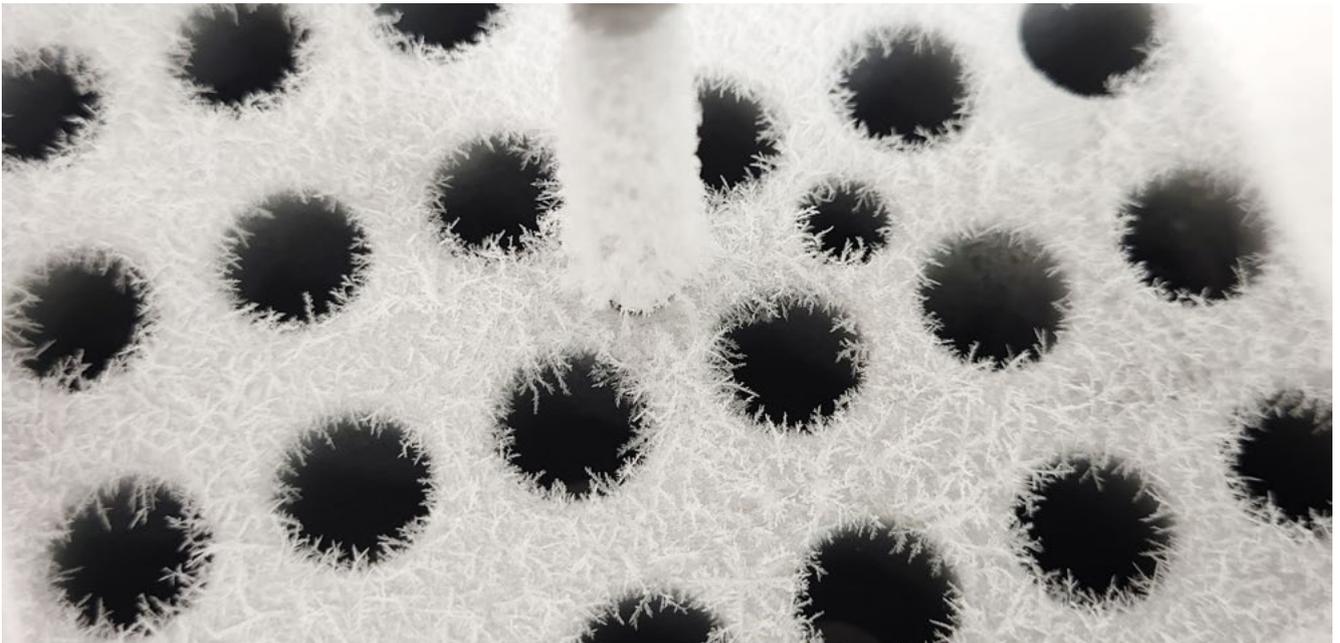
→ Page 24

Compté

96 millions d’hectares sont cultivés en bio dans le monde (2022). Un nouveau record. La surface a augmenté de plus de 20 millions d’hectares, soit 26,6 pour cent par rapport à 2021.

→ Page 28 (Le bio en chiffres)

Vu



Le laboratoire du FiBL travaille souvent avec des échantillons d’ADN ou d’ARN. Ils sont conservés en congélateur à des températures de jusqu’à moins 80 degrés. Pour que les tubes contenant les échantillons restent froids aussi dans le laboratoire, les chercheurs utilisent des plaques de métal refroidies et munies de trous. Quand on les retire du congélateur, l’air humide y forme de beaux cristaux de glace. *Texte: bgo; Photo: Sonja Reinhard*

1^{er} août à la ferme

Depuis 30 ans, plus de 300 familles paysannes de toute la Suisse proposent des brunchs du 1^{er} août. Que ce soit dans l’étable, dans la grange ou à l’alpage, l’agriculture peut ainsi montrer la grande valeur d’une production de qualité et locale et en même temps jeter un pont entre ville et campagne. Les familles paysannes qui participent reçoivent pour l’évènement un soutien gratuit, notamment pour la communication. Des nouvelles fermes peuvent aussi s’inscrire jusqu’à fin avril 2024. Bio Suisse est co-sponsor de l’évènement. *bgo*

 www.portailpaysans.ch >
Projets de ferme > Brunch
du 1^{er} aout

Pionnières bio

Les femmes ont aussi joué un rôle important dans le développement de l’agriculture biologique à partir des années 1920. Cela est souvent oublié parce que l’histoire agricole est plutôt dominée par des hommes. Mathilde Schmitt, qui travaille internationalement comme scientifique de l’agriculture et des sciences sociales, a copublié en 2021 le livre «Passion und Profession», qui raconte la vie de 51 pionnières bio. Il y a maintenant une vidéo avec un choix de protagonistes, dont Gabrielle et Louise Howard, Maria et Hedwig Müller, Uta Lübke, Mina Hofstetter et Maria Thun. *bgo*

 www.fibl.org/de > Infothek >
Videos (DE)

Plantations confédérales

L’Office fédéral de l’agriculture (OFAG) a lancé un nouvel appel de projet sur la sélection végétale et l’examen variétal. Doté de trois millions de francs par année, il a pour but d’encourager l’engagement pour la sélection variétale et l’examen variétal. L’aide financière se base sur la Stratégie Sélection végétale 2050 et la Stratégie Climat 2050 de l’OFAG. Le but est d’encourager la sélection et le testage de variétés climatiquement résilientes et résistantes aux maladies et aux ravageurs. Les demandes peuvent être déposées à l’OFAG jusqu’au 15 mars 2024. *bgo*

 www.ofag.admin.ch >
Production durable > Produits végétaux >
Sélection végétale > Appel de projets

Projet générationnel pour la protection des sols

Bétonner et asphalter des sols en fait perdre à la Suisse chaque année près de 18 kilomètres carrés, c'est plus que le lac de Sempach. Un nouveau dépouillement de la statistique de la superficie montre que la moitié de ces sols produisaient des denrées alimentaires. Des surfaces vertes sont aussi perdues dans les zones urbaines, ce qui est négatif pour la biodiversité et la résilience climatique.

Des organisations de l'agriculture, de la protection de la nature, de l'aménagement du territoire, des autorités et de la science veulent endiguer cette perte.



Le nouvel outil complétera le test à la bêche.

Il est essentiel pour cela de générer de meilleures données sur l'état des sols. Il y a aujourd'hui suffisamment d'informations pour seulement 13 pour cent de la surface agricole utile. Alors que la statistique de la superficie documente bien les modifications de surface avec des photos aériennes, il manque la profondeur, par exemple la capacité d'infiltration ou la teneur en humus.

Il faut avoir assez d'informations sur les sols pour pouvoir piloter leur utilisation: Si un sol ne peut par exemple plus absorber les précipitations parce qu'il a été revêtu, ça peut se rattraper ailleurs, par exemple avec un enherbement permanent. Avoir des données fiables permet de mieux protéger les sols de valeur, par exemple les terres assolées. Pour produire des cartes thématiques, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) améliore la cartographie avec des nouvelles méthodes comme la télédétection, l'échantillonnage modélisé, la régionalisation des caractéristiques des sols et de nouvelles méthodes d'analyses. Il s'agit d'un projet générationnel d'une durée de 20 ans. *bgo*

www.ofev.admin.ch > Thèmes > Sols > Cartographie des sols



La météo aide autant que la technique.

Puriner intelligemment

L'ammoniac provoque 70 pour cent des émissions d'azote réactif et endommage les écosystèmes. 94 pour cent de l'ammoniac viennent de l'agriculture, un tiers se produisant lors de l'épandage de lisier. La Haute École spécialisée bernoise (BFH) étudie l'influence du temps sur les émissions. Son projet Aero veut déplacer l'épandage vers des fenêtres temporelles avec une météo favorable. «Indépendamment du système d'épandage, cela permet une réduction supplémentaire des émissions», affirme la BFH. L'école a développé un outil qui est en cours de testage. Les prévisions se font en temps réel avec une haute résolution pour tous les numéros postaux de Suisse. La version définitive doit être disponible en 2025. *bgo*

www.bfh.ch > Rechercher: «Aero» (DE)

Le WWF propose aux fermes de l'aide pour la revalorisation des espaces naturels

Des paysannes, des paysans et des bénévoles du WWF mènent le projet «Connexions naturelles»: Planter des haies et des vergers, entretenir des prairies et des pâturages, installer des nichoirs et lutter contre les néophytes. «Connexions naturelles» est un projet

participatif du WWF qui encourage la biodiversité dans notre paysage cultivé. Les surfaces agricoles sont toujours plus intensives, ce qui réduit les habitats d'animaux et de plantes. Pour réagir là-contre, les animaux sauvages ont par exemple besoin de voies de liaison. Ces

«corridors biologiques» remettent les écosystèmes en réseau. Le WWF aide des agricultrices et des agriculteurs à réaliser des projets écologiques sur leur domaine. L'organisation peut compter pour cela sur un grand réseau de bénévoles. Les deux côtés en profitent: Les paysannes et les paysans reçoivent un soutien ponctuel, et les membres du WWF apprennent à connaître les exploitations de leur région ainsi que les principes de base de la protection de la nature. Les agricultrices et les agriculteurs ainsi que les propriétaires de surfaces agricoles ou forestières peuvent s'adresser à la section du WWF de leur région pour réaliser un projet sur leurs propres terres. Le WWF soutient la planification, le financement et la réalisation des mesures. Les informations de contact se trouvent sur le site web. *bgo*



Le projet «Connexions naturelles» du WWF amène plus de biodiversité dans l'agriculture.

www.wwf.ch > Où travaillons-nous > Suisse > Projets > «Connexions naturelles»: Agriculture et biodiversité



La grande
ruminaton

Le secteur bio se demande depuis des années quelle stratégie fourragère devra être la bonne pour les ruminants Bourgeon. La saga continue.

Depuis le 1^{er} janvier 2022, les ruminants Bourgeon ne peuvent manger que des fourrages 100 pour cent Bourgeon suisses. À part les sous-produits de meunerie. La proportion maximale de concentrés est de cinq pour cent. La décision avait déjà été prise par l'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse en 2018, mais il y a encore aujourd'hui de nombreuses fermes laitières, surtout en zone de montagne, qui signalent des problèmes pour l'application. Elles déplorent selon une enquête (page 12) un manque de protéines fourragères et une baisse de productivité des vaches. En automne 2023, l'AD a adopté une solution transitoire qui autorise pendant cinq ans une importation limitée de composants protéiques Bourgeon de l'étranger. Les concernés obtiennent ainsi plus de temps pour appliquer le changement. L'organisation membre (OM) Bio Grischun prévoit actuellement une nouvelle motion pour l'AD d'avril 2024.

«Nous aimerions revenir à la case départ», explique Claudio Gregori, le président de Bio Grischun. Une discussion de principe est nécessaire car «les concentrés sont plus chers et contiennent moins de protéines. Cela a provoqué trop de frustrations.» Il faudrait donc selon lui plus de protéines. C'est cependant impossible à cause du manque chronique de légumineuses à graines bio suisses (encadré). Claudio Gregori croit même que ce manque va perdurer. Il voit par contre du potentiel dans la luzerne suisse, «une très bonne plante fourragère riche en protéines». Il est de toute façon évident que quelque chose doit bouger. Car bien qu'il y ait des surfaces fourragères de bonne qualité aussi en zone de montagne, elles sont pauvres en protéines et toutes les fermes ne peuvent pas composer avec ça. «La limite de 5 pour cent de concentrés», ajoute-t-il, «n'est pas remise en cause par Bio Grischun.»

Ce n'est pas la génétique qui manque, mais la volonté de changer

Les fermes laitières de l'OM Schweizer Bergheimat suivent une philosophie propre. «La majorité de nos membres renoncent aux concentrés», dit Jonas Lichtenberger, membre du comité et responsable pour le Jura et la Romandie. Et cela par conviction. Les petites et moyennes fermes qui sont dans les zones de montagne I à IV compensent la baisse du rendement laitier de différentes manières. «Il y en a qui gardent la création de valeur dans la ferme, transforment elles-mêmes, à deux ou à trois, en gérant par exemple une micro-fromagerie.» C'est selon lui une grande force. Autre point: Les fermes de Schweizer Bergheimat économisent l'argent pour les concentrés, mais elles ont aussi moins de frais de vétérinaire parce qu'elles misent sur des races à deux fins adaptées aux conditions locales, robustes et vivant longtemps. «La plupart ont des Simmental ou des Brune d'Origine», dit Jonas Lichtenberger.

Le président de Bio Grischun Claudio Gregori trouve que la discussion sur les conditions locales est oiseuse. «Soyons honnêtes: Ce n'est pas la génétique, le savoir ou la sensibilisation qui manquent, c'est la volonté de changer.» Cela a des causes historiques mais aussi émotionnelles: «Si quelqu'un aime particulièrement une race très productive comme la Brown Swiss, les contre-arguments ne font pas long feu.» Voilà cependant ce qui lui fait le plus mal au ventre: «Les vallées comme celles de Münster ou de Poschiavo ont des petites fromageries bio. Si ne serait-ce que deux fermes laitières Bourgeon arrêtent, elles menacent toute la filière de création de valeur bio locale.» La production de fromage bio pourrait cesser d'être rentable, le lait être déclassé, des produits bio d'alpage ou régionaux pourraient disparaître. On verra en avril si la majorité des délégués de Bio Suisse est du même avis. Des chercheurs du FiBL montrent actuellement comment l'affouragement moins protéiné influence les fermes laitières intensives (page 8) et quelle contribution la sélection adaptée aux conditions locales peut apporter (page 10). *René Schulte*



La croix des légumineuses à graines bio

La Suisse manque de protéines pour l'alimentation des ruminants. Notamment à cause du manque de légumineuses à graines bio, comme le confirme Fatos Brunner de Bio Suisse. Le soja, très apprécié pour sa haute teneur en protéines, ne pousse que difficilement chez nous. «Cette culture est difficile dès 600 mètres d'altitude», dit la product manager Grandes cultures. Et ceux qui décident d'en cultiver préfèrent le soja alimentaire car il est plus lucratif. La culture de plantes indigènes comme la féverole et le pois protéagineux est aussi délicate: «S'il manque un ou deux degrés lors du semis, cela peut suffire pour provoquer des pertes sensibles.» Et ceux qui ont une récolte misérable ne remettent en général pas ces cultures dans la rotation après cinq ou sept ans d'intervalle de culture. Le lupin doux semble inattentif et reste un produit de niche.

Les contributions d'encouragement et de compensation offertes depuis 2017 pour les légumineuses à graines bio n'y ont pas changé grand-chose: «La surface n'a que peu augmenté», dit Fatos Brunner. Il faudrait pour redresser la barre des variétés avec des rendements plus stables, et peut-être même un fonds qui dédommage les pertes de récoltes, mais aussi du courage et de la volonté: «Bien que plus risquées et financièrement moins intéressantes, ces cultures sont excellentes pour les rotations des cultures et méritent une place en bio.»

Podcast et étude

www.fibl.org > Infothek > FiBL Focus > «Wiederkäuer füttern mit heimischem Futter» (22. 12. 2023, DE)

www.rechercheagronomiquesuisse.ch > Rechercher: «Produire du lait de montagne avec des vaches à deux fins»

La vache est ce qu'elle mange. Certaines fermes laitières se contentent de bons fourrages de base tandis que d'autres ne s'en sortent pas sans concentrés protéiques. *Photo: René Schulte*

Ça va aussi avec moins de protéines

Le projet de recherche REiM lancé en 2019 par Bio Suisse et le FiBL a étudié les conséquences que les nouvelles directives d'affouragement ont pour les fermes laitières intensives.

L'Assemblée des délégués de Bio Suisse a décidé au printemps 2018 de renforcer les directives d'affouragement des ruminants depuis 2022. Les deux points centraux: seulement des fourrages Bourgeon suisses et au maximum cinq pour cent de concentrés (page 7).

À l'époque, les fermes bio qui avaient de hauts rendements laitiers – plus de 7000 kilos par vache et par année en moyenne – utilisaient encore de grandes quantités de concentrés protéiques et de la luzerne importée. Pour étudier les



La réduction des concentrés n'a pas influencé négativement la fécondité ou la santé. Photo: Adrian Krebs, FiBL

conséquences des nouvelles directives pour les fermes de ce genre, Bio Suisse a lancé en 2019 avec le FiBL le projet de recherche REiM sur la diminution des quantités de protéines dans les fermes laitières intensives. 16 fermes y avaient participé. Le dépouillement final n'en comportait que 14 car l'une n'était pas affiliée à une fédération d'élevage et une deuxième avait arrêté la production laitière en 2021.

De la visite de la ferme au contrôle laitier

L'année de départ (année 0) a commencé par des visites des fermes et a servi à récolter les données de départ et à faire connaissance des chefs d'exploitation et des fermes. 2020 (année 1) et 2021 (année 2) font office d'années de résultats.

En 2022 (année 3), l'année de l'entrée en vigueur de la directive, il s'y est ajouté le recensement des données d'élevage et d'affouragement. Cela afin de pouvoir suivre les changements à long terme survenus dans les fermes. Pendant le projet, les chercheurs ont contacté les fermes chaque mois à l'occasion du contrôle laitier (CL) et ont discuté des modifications de l'affouragement basées sur les résultats du CL. À la fin du projet, toutes les fermes ont de nouveau été visitées pour collecter des données et discuter de la future stratégie d'affouragement.

La plupart des fermes n'ont plus utilisé de concentrés et de luzerne importée depuis l'année 1. Elles remplaçaient la luzerne par des bouchons d'herbe. Pour économiser des céréales fourragères, elles ont utilisé des bouchons de maïs plante entière. La ration de maïs a en partie été remplacée par du foin. Les fermes utilisaient les concentrés de manière ciblée pour les vaches qui en avaient besoin d'après le CL ou l'état corporel (Body Condition Score [BCS]).

Les résultats du projet REiM récemment publiés peuvent être résumés de la manière suivante: Les diminutions ont été de 7 pour cent en moyenne pour le rendement laitier, de 43 pour cent pour l'utilisation de concentrés et de presque 24 pour cent pour la teneur du lait en urée. Aucune influence négative sur la fécondité ou la santé des bêtes n'a été observée. Cela montre que les nouvelles directives sont aussi applicables dans les fermes laitières intensives. Le chef d'exploitation d'une ferme appenzelloise du projet a résumé cela comme suit: «Mes vaches donnent 500 kilos de lait de moins par année, mais en contrepartie les coûts de l'affouragement ont nettement baissé et le vétérinaire n'a plus vu l'intérieur de mon étable depuis longtemps!» *Christophe Notz, FiBL*



Astuces des fermes du projet

- Une fois la gestation avérée, diminuer les concentrés, éventuellement jusqu'à zéro
- Si la production de lait descend en dessous de 20 kg par jour, diminuer progressivement les concentrés
- Bouchons d'herbe comme complément protéique
- Bouchons de maïs comme complément énergétique
- Conclure avec une productrice ou un producteur de grandes cultures un accord pour livrer du foin ou du silo de luzerne
- Orienter la sélection vers des races flexibles à deux fins, surtout dans les zones de montagne II-IV

Direction du projet ReIM et conseil

→ Christophe Notz, vétérinaire,
Groupe Conseil & formation, FiBL
christophe.notz@fibl.org
tél. 062 865 72 85

Fiche technique et poster

shop.fibl.org
→ Diminuer l'utilisation des concentrés en production laitière: N° art. 2019
→ Notation de l'état corporel: N° art. 1678

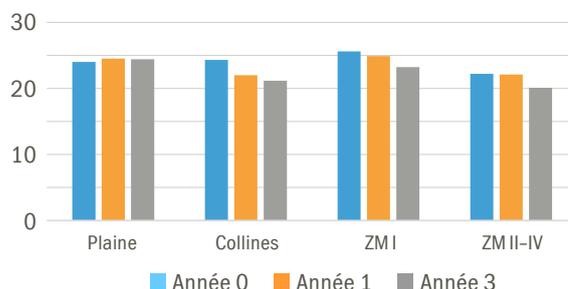
Les résultats du projet REiM

1. RENDEMENT LAITIER

Pendant l'année 0, le rendement laitier moyen des fermes du projet était de 23,7 kg par vache et par jour. Il y a eu pendant la première année de dépouillement et de résultats (année 1) une légère diminution de la production laitière à 23,4 kg de lait par vache et par jour et une diminution significative à 22,1 kg pendant l'année 3. Cela fait une diminution de presque 7 %. À l'exception de la zone de plaine, où le rendement laitier a augmenté de près de 2 %, il a diminué dans toutes les zones agricoles. La plus forte diminution a été de 13 % en zone des collines, et la production laitière a diminué de 9,5 % dans chacune des zones de montagne I à IV.

Rendement laitier moyen

en kilos par vache et par jour

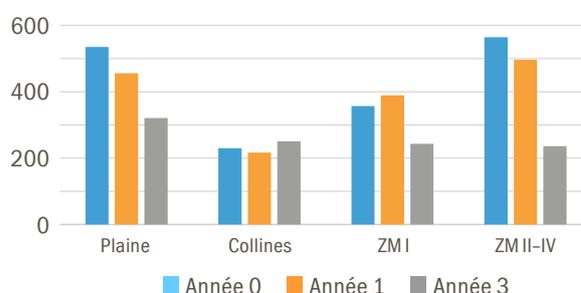


2. UTILISATION DE CONCENTRÉS

Une quantité de 350 kg par vache et par année a été définie dans cette étude comme limite de 5 %. De l'année 0 à l'année 3, l'utilisation de concentrés a significativement diminué pour passer de 463 à 264 kg par vache et par année. Cela représente une diminution moyenne de 43 %. Les résultats selon les zones montrent que c'est dans les zones de montagne II à IV que les fermes ont le plus diminué les concentrés avec - 58 %, suivies par celles de plaine avec - 40 %. La réduction a été de 32 % en zone de montagne I. Dans la zone des collines, qui utilisait moins de 5 % de concentrés avant le début du projet, cette utilisation a légèrement augmenté de 9 %.

Utilisation moyenne de concentrés

en kilos par vache et par jour



3. FÉCONDITÉ

La fécondité, avec un intervalle (unité de mesure utilisée) d'en moyenne 392 jours, ne s'est pas modifiée de l'année 0 à l'année 3.

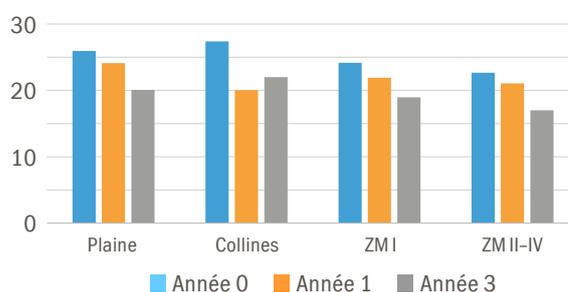
4. TENEURS DU LAIT

Les teneurs en graisse et en protéines du lait ne se sont pas modifiées au cours des trois années du projet. La quantité d'urée dans le lait (moyenne de toutes les fermes du projet) a diminué significativement pour passer de 24,8 mg/dl (année 0) à 18,9 mg/dl (année 3), ce qui correspond à une diminution de presque 24 %. La plus forte diminution était de 25 % dans les zones de montagne II-IV, suivies par la plaine avec 22,6 %, la zone de montagne I avec 21,6 % et la zone des collines avec 19,7 %.

Nota bene: Ce projet et de nombreuses études montrent que les faibles teneurs en urée n'influencent pas négativement la fécondité. Par contre, des teneurs à partir de 20 mg/l peuvent déjà détériorer la fécondité. La diminution de l'urée a donc un effet positif sur les vaches. Et sur l'environnement, car les vaches qui reçoivent moins ou pas de concentrés protéiques excrètent nettement moins d'urée, ce

Quantité annuelle moyenne d'urée dans le lait

en milligrammes par décilitre de lait



qui diminue l'émission d'ammoniac et a une influence positive sur le climat et la biodiversité.

5. PRODUCTION LAITIÈRE ADAPTÉE AUX CONDITIONS LOCALES

La sélection laitière était adaptée aux conditions locales dans seulement un peu moins de la moitié des fermes du projet, et elle n'était carrément pas adaptée dans cinq fermes, dont quatre dans les zones de montagne II-IV. Cela montre que c'est encore une difficulté pour

beaucoup de fermes, surtout en zone de montagne. Cela peut tenir à la base fourragère des fermes, à l'alpage et à l'élevage de races et types de vaches laitières trop exigeantes. Les fermes concernées avaient des achats de fourrages proportionnellement plus élevés.

La sélection *est centrale*

Des buts d'élevage pour l'avenir et une génétique adaptée sont des éléments importants pour produire efficacement du lait et de la viande avec les fourrages grossiers qui poussent sur place.

Quand nous discutons comment on peut produire du lait et de la viande avec des fourrages suisses en utilisant très peu d'aliments concentrés, il est impossible de ne pas parler aussi de la sélection animale. Choisir soigneusement les lignées d'élevage est une des réponses à la question de savoir comment des buts ambitieux peuvent être atteints.

La sélection animale est dite adaptée aux conditions locales (ou au site) si les animaux peuvent bien vivre dans le respect de leur espèce et produire des prestations raisonnables avec les fourrages produits sur place. Pour les ruminants, un fourrage conforme à l'espèce comporte des plantes riches en cellulose – graminées, trèfles, autres plantes et feuilles. Il n'entre pas en concurrence avec la production végétale pour l'alimentation humaine. Des données sur l'exactitude de l'adéquation entre les fourrages grossiers de la ferme et les besoins de ses animaux ont été collectées entre autres dans le canton des Grisons en 2010. La moitié des fermes avait alors des vaches qui étaient trop exigeantes vis-à-vis des fourrages et du suivi qu'elles pouvaient recevoir là où elles vivaient. Les achats de fourrages nécessaires étaient donc importants – et chers. Quelques fermes se sont depuis lors rapprochées du but d'une

sélection et d'une production adaptées au site, mais il faudrait qu'elles soient encore beaucoup plus nombreuses.

Les races à deux fins sont moins exigeantes

Si on compare pour les sites agricoles très différents qu'il y a en Suisse la situation, la topographie, le climat et les installations techniques, mais aussi le temps disponible pour les animaux, il est clair qu'il faut selon les sites des types bovins qui diffèrent surtout par la grandeur, la profondeur, la largeur, la finesse de l'ossature et la musculature. Ces caractéristiques dépendent aussi de la production (rendement laitier) et sont donc décisives pour les exigences d'un animal à l'égard de sa nourriture: Les vaches grandes, avec des membres fins et de hauts rendements laitiers ont besoin d'un fourrage très riche. Les vaches des races à deux fins avec une grandeur, une musculature et une production laitière moyennes sont beaucoup moins exigeantes.

Avec leurs hauts rendements laitiers, les races Brown Swiss (BS) et Holstein (HO) exigent des sites favorables avec beaucoup de prairies artificielles, une bonne technique de récolte des fourrages et un engagement important des cheffes et chefs d'exploitation. Dans ces régions, des productions laitières de 6500 à 8500 kilos de lait par vache et par année sont tout à fait possibles avec cinq pour cent de concentrés.

En zone de montagne, on choisira les races Brune d'origine (OB), Simmental (SI) et Tachetée rouge suisse (SF), et la Grise ou la Hinterwälder dans les sites très pentus et rudes. Elles peuvent y produire sans problèmes entre 4500 et 6000 kilos de lait par année avec très peu ou pas de concentrés. La pro-



La sélection bio adaptée aux conditions locales exige pour l'insémination artificielle des taureaux en bonne santé et adaptés aux fourrages grossiers et au pâturage. On voit ici le taureau bio d'IA Kari (Tachetée rouge suisse) lors de l'évaluation sur le pâturage du FiBL à Frick AG en 2021. Photo: Anet Spengler, FiBL

duction laitière plus basse est compensée économiquement par de meilleurs prix pour les veaux d'engraissement et les vaches de réforme ainsi que par la forte baisse des coûts d'affouragement et de vétérinaire (en comparaison avec des races purement laitières très productives).

Sélectionner des bêtes résilientes

Il ne suffit cependant pas de considérer les races, il est nécessaire de chercher dans les races les bêtes qui sont très bonnes pour deux choses: Premièrement valoriser efficacement le fourrage grossier à disposition sur place et le transformer en performances acceptables, et deuxièmement s'adapter très bien et rapidement aux fluctuations de l'offre en fourrages, que ces fluctuations soient dues soit aux saisons ou aux techniques agricoles soit aux défis de plus en plus grands posés par le changement climatique.

Il n'y a malheureusement pas encore de valeurs d'élevage pour la résilience et la mise en valeur des fourrages grossiers, mais on peut observer ces capacités dans son propre troupeau et sélectionner avec le temps les lignées d'élevage qui maîtrisent la résilience. Ce sont des vaches qui, en cas de changements de fourrages, modifient avant tout leurs durées d'alimentation et donc leur absorption de fourrage, mais aussi leur production laitière. Et qui en même temps gardent un état corporel (Body Condition Score [BCS], dépôt de graisse sous-cutanée) assez stable. Pourquoi est-ce si important? Si les vaches produisent trop de lait pour la qualité du fourrage et consomment de la graisse sous-cutanée, les risques de maladies et de fécondité insuffisante augmentent. Il s'ensuit souvent des éliminations prématurées ou une réduction de la durée de vie et d'utilisation. Ces interactions ont été observées dans différents projets de recherches menés au FiBL comme «Rumiwatch», «Feed no Food» et «Biozucht Graubünden». Il est donc judicieux pour tous ceux qui élèvent des ruminants de bien observer l'état corporel de leurs vaches, et surtout d'utiliser dans la sélection celles qui peuvent conserver un état corporel assez stable et fournir un rendement acceptable avec les fourrages de la ferme, car elles sont capables de bien se débrouiller avec l'affouragement possible sur place.

Des taureaux bio d'IA pour améliorer la sélection

Dans le projet «Taureaux Bio d'IA», le FiBL a mené avec un groupe d'éleveurs bio une sélection de reproducteurs mâles des races SF, BS, OB et SI en très bonne santé et adaptés aux fourrages grossiers et au pâturage (encadré). Le FiBL, Bio Suisse et Swissgenetics proposent depuis trois ans pour l'insémination artificielle des doses de sperme de taureaux bio dont les ancêtres femelles ont produit leurs performances avec peu de concentrés, beaucoup de pâturage, peu d'antibiotiques et une longue durée de vie. Ces taureaux transmettent peu de grandeur et ont des hautes valeurs d'élevage pour les caractères de santé et fitness ainsi que des critères morphologiques fonctionnels. Tous ceux qui partagent ces buts d'élevage peuvent ainsi profiter des meilleures lignées d'élevage des fermes bio suisses.

6700 doses de sperme de 13 taureaux bio d'IA étaient déjà vendues jusqu'à fin 2023, et il y a actuellement 800 descendantes vivantes, dont les premières sont maintenant en train de vêler. Le FiBL pourra dans environ deux ans en savoir davantage sur d'autres caractéristiques de ces taureaux bio. *Anet Spengler et Verena Bühl, FiBL*



Informations et conseils sur les taureaux bio d'IA

15 taureaux des races Tachetée rouge suisse, Simmental, Brown Swiss et Brune d'Origine ont déjà été sélectionnés selon les critères très stricts du projet «Taureaux Bio d'IA». Leurs doses de sperme sont disponibles chez Swissgenetics. Important à savoir: Les doses de sperme des taureaux bio d'IA doivent être réservées auprès de Swissgenetics trois semaines à l'avance pour que les inséminatrices ou inséminateurs les aient avec eux quand elles ou ils viennent dans la ferme. – Toutes les informations sur les taureaux, des portraits détaillés des fermes dont ils viennent et des connaissances de fond sur le projet se trouvent sur le site internet du projet. On peut aussi en télécharger le catalogue des taureaux bio d'IA pour l'imprimer. Ceux qui ont des veaux mâles qui correspondent aux critères ou ont des questions sur le projet sont priés de contacter la responsable du projet Anet Spengler.

www.bio-kb-stiere.ch

→ Anet Spengler, Coresponsable

du Groupe Détenation animale & sélection, FiBL

anet.spengler@fibl.org

tél. 062 865 72 90

Formulaire d'estimation pour sélectionner des vaches laitières conformes aux conditions locales

Ceux qui aimeraient savoir si leur troupeau laitier est adapté à leurs conditions locales peuvent le découvrir avec le «Formulaire d'estimation pour sélectionner des vaches laitières conformes aux conditions locales» qui est disponible gratuitement.

shop.fibl.org > N° art. 2506

Fiche «Biomilchviehzucht im Berggebiet»

La fiche technique «Biomilchviehzucht im Berggebiet» (DE), montre avec quatre exemples de la pratique selon quels critères la sélection laitière adaptée aux conditions locales s'oriente et peut être adaptée à son propre troupeau.

shop.fibl.org > N° art. 1586 (DE)

Un cinquième *pense arrêter*

Alors qu'une majorité a maîtrisé la mise en œuvre des nouvelles directives d'affouragement pour les ruminants, une enquête montre que beaucoup luttent encore avec des problèmes.

1108 fermes laitières Bourgeon ont participé fin 2023 à une enquête sur l'alimentation des ruminants menée par le FiBL sur mandat de Bio Suisse. 932 l'ont remplie complètement. «Nous n'avons malheureusement pas pu atteindre toutes les fermes concernées à cause de données incomplètes et parfois obsolètes», dit Beatrice Scheurer, cheffe de projet Agriculture à Bio Suisse. Les résultats suivants sont donc partiellement représentatifs et doivent être considérés avec la prudence nécessaire, mais ils montrent des tendances claires.

Les fermes interrogées viennent de toutes les zones agricoles. La zone de plaine en compte un quart, la zone préalpine des collines et la zone de montagne I chacune 15 pour cent et les zones de montagne II et III/IV (prises ensemble) chacune un cinquième.

On trouve dans près d'une ferme laitière sur deux de la Brown Swiss (44,3 %) et de la Tachetée rouge suisse (41,5 %), dans une sur quatre de la Brune d'Origine (27,7 %) et de la Holsstein (25,1 %). Près de 80 pour cent annoncent pour moitié une production laitière par vache de 6000 à 7000 kilos et pour moitié un rendement en dessous de 6000 kilos. Seule une minorité produit plus de 7000 ou même plus de 8000 kilos.



La production laitière pose différents défis aux fermes des zones de montagne. Photo: René Schulte

Tendance: Plus la zone agricole est haute en altitude plus le rendement laitier est faible. «Si on considère en plus les cantons, ceux qui élèvent classiquement des races à haut rendement semblent aussi avoir plus de problèmes que d'autres», dit Beatrice Scheurer.

Chercher des solutions adéquates

Près de 60 pour cent des fermes interrogées ont maîtrisé le changement d'affouragement. La plupart d'entre elles n'ont rien dû changer pour y arriver. Et celles qui ont dû le faire ont pu résoudre leurs problèmes. Un peu plus de 40 pour cent indiquent par contre pour moitié avoir encore des problèmes et pour moitié réfléchir à sortir de Bio Suisse. Tendance: Plus la zone agricole se trouve en altitude, ou plus le rendement laitier d'une ferme est élevé, plus les réactions sont négatives.

Sur les 591 fermes qui indiquent avoir dû procéder à des changements, la majorité ont «un grand problème» avec des coûts d'affouragement trop élevés (69,9 %) et un manque de concentrés protéiques (64,4 %). La limite de 5 pour cent n'est par contre pour deux tiers des fermes interrogées «pas un problème» ou seulement «un problème moyen» (67,8 % ensemble). Une minorité, même si elle est en partie importante, a «un grand problème» avec l'obligation d'utiliser seulement des fourrages de base Bourgeon suisses. Ces fermes déplorent en outre une forte baisse de production (46,5 %), des problèmes de fécondité (44,7 %) et des laits avec des teneurs basses (42,3 %). Il est par contre positif que les mêmes fermes déclarent en majorité qu'elles ont une génétique suffisamment adaptée (62,8 %), suffisamment de temps pour les changements génétiques (56,7 %) et assez de conseils (65,8 %). «Si la génétique, la sélection et le conseil peuvent contribuer à résoudre les problèmes, alors les fermes qui ont des difficultés doivent maintenant les utiliser», dit Beatrice Scheurer.

La volonté semble présente, car presque toutes (95 %) les quelque mille fermes interrogées disent qu'adapter l'affouragement et la production laitière aux conditions locales est pour elles important à très important. René Schulte



Aide et entraide avec les réunions Probio sur l'alimentation des ruminants

Pour soutenir les fermes laitières qui ont des difficultés avec l'alimentation des ruminants, Bio Suisse offre dans le cadre de Probio la possibilité d'organiser des réunions d'information. Les organisations membres (OM) intéressées par une réunion dans leur région peuvent s'annoncer au secrétariat de Bio Suisse. Les réunions sont organisées en collaboration avec les OM, la vulgarisation bio régionale et, sur demande, avec une experte ou un expert en affouragement. Les contenus de la réunion peuvent être définis individuellement.

Beatrice Scheurer, Bio Suisse

→ agriculture@bio-suisse.ch

tél. 061 204 66 05

 probio.bioactualites.ch



Il fallait de la précision pour arriver à combiner la faucheuse double et la ramasseuse de pommes.

Faucheuse et ramasseuse de pommes

La combinaison de machines de Hans Oppikofer vise une utilisation optimale des machines et une bonne santé du sol.

Hans Oppikofer, de la ferme bio Mausacker à Steinebrunn TG, cultive 500 arbres haute-tige sur un peu moins de dix hectares. En plus de quelques terres assolées, il possède 40 moutons Bündner Oberländer. Il s'est spécialisé depuis longtemps dans l'entretien des herbages. «Les souris nous forcent à faucher autour des arbres dès le mois de mars», dit-il. Cela fait en tout 25 hectares de surface à faucher par année. La ferme bio partage la ramasseuse de pommes avec deux autres fermes. Elle est utilisée dès le mois d'août et totalise 200 heures de fonctionnement pour la récolte des pommes.

«Avec l'entrepreneur de travaux agricoles Hans Wepfer, à Andelfingen dans le canton de Zurich, nous voulions que la ramasseuse de pommes serve de machine de base pour la combiner avec la faucheuse double», explique Hans Oppikofer. Ils ont ainsi amélioré le taux d'utilisation des machines et économisé les grands investissements pour une nouvelle faucheuse. Et en plus le coût d'utilisation de cette machine légère (une tonne) est relativement bas avec trois litres de diesel par heure de travail. Avec son frère mécanicien sur machines agricoles Kurt Oppikofer, Hans Oppikofer s'est décidé pour un montage latéral de la barre de coupe de trois mètres de longueur. Vu que la machine n'a pas de cabine, une position frontale aurait envoyé le pollen et la poussière dans le visage de l'utilisateur. Si la barre de coupe était placée derrière ou entre les roues de la machine, on ne verrait rien. Le montage de la faucheuse double dure avec l'aide d'une grue environ 40 minutes, le démontage 20 minutes. La transformation a coûté 33 000 francs. À partir de cette année, Hans Oppikofer fait aussi du travail pour tiers avec sa machine.

Tout pour le sol

Selon Hans Oppikofer, la machine combinée est légère et utilise des pneus étroits. La barre de coupe est réglée plus haut que d'habitude et permet une coupe propre. Les insectes peuvent se cacher sous la barre de coupe, et cela favorise aussi la diversité des plantes. Tout ça renforce la biodiversité. Les chaumes

plus longs ont l'avantage que la fauche se pose dessus et fermente en premier. L'azote nécessaire pour les champignons et les microorganismes n'est pas – comme c'est le cas si on enfouit un mulch – prélevé dans le sol mais dans l'air. La décomposition en surface de l'herbe empêche que de l'azote soit bloqué dans le sol. L'apport d'azote est ainsi plus efficace et permanent.



«Si on n'est pas compris, on a besoin d'énormément d'argent et de temps.»

Hans Oppikofer, Agriculteur et bricoleur

Hans Oppikofer est content que la double fonction de la ramasseuse de pommes modifiée améliore son taux d'utilisation, mais il trouve plus important qu'on réfléchisse de manière générale à ce qu'une nouvelle faucheuse fait avec le sol et la biodiversité de sa ferme. *Jeremias Lütold*

D'autres photos et des vidéos de cette combinaison de machines se trouvent en ligne:

www.bioactualites.ch/arboriculture > Technique culturale >

Faucheuse double et ramasseuse de pommes

Démonstration: 20 avril 2024, ferme bio Mausacker. Pour s'annoncer:

→ leben@mausacker.ch



Ça marche?! Montrez-nous votre découverte

L'agriculture biologique est pleine de bricoleuses et de bricoleurs fûtés. Avez-vous aussi découvert, optimisé, développé ou transformé quelque chose? Nous présenterons volontiers votre découverte dans une série en ligne sur bioactualites.ch et sporadiquement ici dans le magazine. Envoyez-nous simplement par courriel quelques courtes phrases et deux ou trois photos et nous vous contacterons.

→ redaction@bioactualites.ch

Nouveau ravageur de la betterave

Les plus fréquentes périodes de sec et de canicule favorisent l'immigration d'espèces exotiques en Suisse. C'est ainsi qu'un nouveau charançon a trouvé son chemin pour venir chez nous.

L'année betteravière 2023 a été difficile. Le printemps humide a compliqué les conditions des semis et des plantations – les dernières betteraves ont même parfois été semées début juin. Au Strickhof Wülflingen ZH, Matthias Lüscher, du Centre betteravier suisse (CBS), parle lors d'un atelier sur la betterave sucrière d'une période de semis plus longue que toutes celles qui avaient été vues jusqu'alors. Avec pour conséquences un développement juvénile ralenti et une lutte plus difficile contre les mauvaises herbes. L'été a par contre été chaud et sec. Au début cela a donné aux betteraves sucrières une poussée de croissance. Après un peu plus d'un mois de sécheresse, les premiers problèmes sont apparus dans certains sites avec des sols graveleux, sableux et superficiels: «Les feuilles pendaient mollement pendant la journée, ne se redressaient plus pendant la nuit et séchaient», se rappelle Matthias Lüscher. Le développement des altises et des pucerons a été limité par le printemps humide, et la sécheresse estivale a diminué la cercosporiose de même que la jaunisse virale qui affecte les feuilles. L'été a par contre fourni des conditions idéales pour le Syndrome Basses Richesses (SBR) causé par des bactéries, et on a pu constater une propagation vers l'est du vecteur du SBR, la cicadelle *Pentastiridius leporinus*.

La chaleur et la sécheresse favorisent l'apparition de ravageurs invasifs en Suisse. En 2019, elles ont ouvert les portes au charançon de la betterave (*Lixus juncii*), qui a infesté l'année passée pour la première fois des surfaces importantes de betteraves sucrières.

Conditions idéales en Suisse romande

Ce charançon se propage actuellement à grande vitesse en Europe – «Il a parcouru 400 kilomètres en quatre ans», dit Madlaina Peter du CBS. Ce ravageur a été observé pour la première fois au bord du Lac Léman en 2019. Depuis lors il est présent dans une région qui va de Genève à Soleure – pour des raisons géologiques et topographiques, les régions du Pied du Jura et de La Côte sont plus fortement touchées. L'année passée, ce ravageur a infesté en tout 3000 hectares de betteraves sucrières (proportion de surface bio pas connue). Vu que la larve ouvre la porte à des pourritures en traversant les betteraves, on s'attendait à des dégâts importants. Ils ont finalement été mineurs – «Seuls 20 à 30 hectares n'ont pas pu être récoltés à cause de la pourriture», dit Matthias Lüscher.

Ce charançon apparaît surtout dans l'espace méditerranéen, mais la région touchée continue actuellement de s'étendre vers le nord. La Romandie est la région suisse la plus touchée à cause des conditions climatiques idéales et de la proximité avec la France, où il est déjà un ravageur habituel des cultures de betteraves. Les sols légers avec un déficit hydrique prononcé de plusieurs mois sont particulièrement touchés.

En Suisse romande, il y a déjà eu des attaques en 2022, mais des dégâts n'ont été constatés que dans une parcelle. 2021 était par contre trop humide pour le charançon – l'humidité le rend inactif et il cesse de se propager. Matthias Lüscher dit que passer d'une parcelle à 3000 hectares en une année est incroyable. On doit s'attendre pour l'avenir à une nouvelle propagation si les conditions sont réunies. Les dégâts sont actuellement encore raisonnables et ne sont pas comparables à ceux du SBR et de la jaunisse virale.

«Il est encore trop tôt pour pouvoir estimer quelles mesures peuvent agir contre le charançon de la betterave», dit Matthias Lüscher. Le CBS surveille sa propagation et il devrait y avoir des essais pour savoir quelles mesures peuvent être utiles. Il y



Le charançon arrive début mai dans les champs de betteraves. La femelle pond jusqu'à 30 ou 40 œufs.

a pour cela de bons échanges avec des instituts de recherches et des sélectionneurs de semences de l'étranger. En Allemagne c'est jusqu'ici un problème mineur.

Le conseiller du CBS peut cependant dire sur la base d'observations que l'arrosage pourrait aider puisque l'humidité rend ce charançon inactif, mais que cela n'est pas encore prouvé scientifiquement.

Affamer les ravageurs pour les contrer

Des instituts de sélection et de recherche ainsi que le secteur de la betterave sucrière travaillent beaucoup sur des variétés tolérantes et résistantes aux organismes nuisibles déjà connus en Suisse. Pour les régions à SBR, le CBS recommande aux betteraviers la variété *Interessa KWS*, qui tolère le SBR mais aussi la cercosporiose. Des variétés résistantes à la jaunisse virale sont aussi en train d'être étudiées.

Des possibilités alternatives de lutte contre des ravageurs de la betterave sucrière sont à l'étude. Un projet de recherche de la HAFL sur le SBR a montré en 2020/21 et 2022 que le développement de la cicadelle *Pentastiridius leporinus* peut être entravé par la rotation des cultures. Le ravageur hiverne dans le sol sous forme de nymphe et a besoin pour se développer complètement que des céréales d'automne suivent la



Les larves du charançon de la betterave traversent les collets des betteraves sucrières où ils se nymphosent. Les jeunes charançons s'envolent début août. L'hivernage se fait principalement dans des céréales d'automne. *Photos: Centre betteravier suisse*

betterave. La migration des cicadelles depuis les champs de betteraves de l'année d'avant a pu être fortement diminuée si la betterave était suivie par une culture de printemps comme le maïs. Les scientifiques de la HAFL disent que de telles modifications des rotations devraient être faites dans toute une région pour pouvoir limiter la propagation du SBR. L'immigration peut en effet aussi venir de parcelles voisines avec des céréales d'automne après betterave. Andreas Keiser, responsable du Groupe Grandes cultures et sélection végétale de la HAFL, complète: «Des résultats récents du sud de l'Allemagne ont montré pour la première fois que les cicadelles ont aussi adopté la pomme de terre comme plante-hôte et qu'une transmission du SBR de la pomme de terre à la betterave sucrière est possible.» Dans les régions avec de la betterave et de la pomme de terre, cela complique la réduction des cicadelles par la rotation des cultures.

Des bandes florales pour auxiliaires contre les pucerons dans la betterave (projet pilote d'Agroscope) ou la culture en bandes alternées de différentes cultures montrent aussi un potentiel (projet du FiBL de 2022 à 2026). «Les bandes toujours couvertes de végétation offrent un abri aux auxiliaires et agissent comme une barrière contre des ravageurs et des maladies», dit Stephanie Biderbost du FiBL. Une bande de 9 mètres de large avec un mélange avoine-féverole a été semée entre les betteraves. Les résultats de la première année de l'essai montrent que la pression des altises et des pucerons a pu être diminuée et qu'un rendement supplémentaire de 20 pour cent a pu être atteint. Cette méthode de culture comporte toutefois aussi des difficultés parce que les diverses cultures ont des exigences très différentes et que la planification de la rotation devient complexe.

La betterave sucrière continue d'être attractive

La culture biologique de la betterave sucrière est exigeante mais attractive. Cette année, le prix de la betterave augmente de 3 francs à 170 francs la tonne (y compris les 30 francs par tonne de prime de Bio Suisse pour l'encouragement de la culture bio). La contribution pour culture particulière est de 3200 francs par hectare. Avec la deuxième plus haute marge brute (8054 francs par hectare), la betterave sucrière reste une des cultures les plus lucratives après la pomme de terre

de consommation. «Les agricultrices et agriculteurs bio savent l'apprécier et la surface de betteraves bio continue d'augmenter», se réjouit Matthias Lüscher. Les contrats de culture montrent qu'il est déjà arrivé que l'objectif des 300 hectares soit atteint (241 hectares en 2023). 10 500 tonnes de betterave sucrière bio ont été récoltées l'année passée. «Un rendement réjouissant au vu de tout ce qui n'a pas bien marché», complimente-t-il. *Katrin Erfurt*

- 📄 www.bfh.ch > Rechercher: «Une rotation régionale contre le syndrome des basses richesses (SBR)»
- 📄 www.agroscope.admin.ch > Publications > Recherche Publications > Terme recherché: «Nützlinge statt Pestizide im Zuckerrübenanbau» (DE)
- 📄 www.fibl.org > Rechercher: «Streifenanbau – Neue Wege zur Schädlings- und Krankheitsregulierung im Biolandbau» (DE)



Des racines de betteraves en caoutchouc

Selon Michael Baumann de Rebio, l'association régionale des producteurs Bioland du sud de l'Allemagne, le stolbur cause des soucis dans certaines régions du sud et de l'est de l'Allemagne. Le stolbur est un phytoplasme, une bactérie sans paroi cellulaire, qui rend les racines caoutchouteuses. Comme pour le SBR, le vecteur est la cicadelle *Pentastiridius leporinus* (mais aussi d'autres cicadelles). On peut observer à la fin de l'été dans les betteraves des nymphes blanches reconnaissables à leur queue en forme de plume. Les champs infectés par le stolbur présentent en surface une même image que le SBR: En août et en septembre les feuilles sont fortement fanées, jaunes ou mortes. Les rendements des betteraves et les teneurs en sucre baissent nettement. Les betteraves atteintes se conservent moins bien et sont difficiles à charger et à transformer. Il n'y a actuellement aucune mesure de lutte contre cette bactérie. Des sélectionneurs travaillent à développer de nouvelles lignées de sélection. Matthias Lüscher, du CBS, rassure: «En Suisse il n'y a actuellement pas de betteraves infectées par le stolbur. Nous continuons cependant d'observer la situation en Allemagne car nous sommes avertis.»

Bonne décomposition, *grandes pertes?*

Teneurs en potassium en baisse et pertes de matière organique: Des essais du FiBL étudient les conséquences de différentes intensités de brassage du compost de fumier.

Le compost de fumier favorise l'humification même s'il apporte des plus petites quantités de matière organique que du fumier décomposé ou en tas. Les processus pendant la décomposition ont été étudiés entre 2020 et 2021 par le FiBL, le domaine Rheinau ZH et la Genossenschaft Biodynamische Ausbildung Schweiz (encadré). Des possibilités d'optimisation du compostage dans le système biodynamique ont en outre été testées. En plus d'autres questions de recherche, l'essai était centré sur l'influence de la fréquence du brassage du compost pendant la décomposition sur les teneurs en éléments nutritifs.

Différentes formes de tas (meules ou cônes) ont été mises en place pour l'essai puis ont été plus ou moins intensivement

brassées. Les procédés de compostage étudiés contenaient 85 pour cent de fumier de litière profonde, 10 pour cent de déchets de tamisage et 5 pour cent de terre. En plus des mesures de la température et des gaz dans les tas, des analyses sur le degré de maturité des composts ont été effectuées. Les nutriments principaux et des oligoéléments ont aussi été déterminés. Quelques analyses ont été faites plusieurs fois pendant le compostage, d'autres seulement sur le produit fini.

Intensité du brassage et éléments nutritifs

Par rapport aux composts brassés trois fois, ceux qui l'ont été six fois ont produit des concentrations plus élevées en ammonium. Il y a aussi eu temporairement des concentrations de nitrite nettement plus hautes dans les composts brassés plus souvent, mais elles se sont de nouveau rapprochées des valeurs moyennes vers la fin du compostage. Les plus hautes concentrations en ammonium sont par contre demeurées. Le brassage plus intensif du compost a provoqué des baisses de pH à cause des plus hautes teneurs en ammonium, et des teneurs en sels plus basses à cause du lessivage.

Les meules de compost ont été formées avec un épandeur latéral et certaines mises manuellement en forme de cônes. *Photos: Thomas Alföldi, FiBL*





Instruments de mesure de la température et de la composition des gaz dans les meules de compost couvertes avec une bâche semi-perméable.

Indépendamment de l'intensité du brassage et de la forme des tas, la concentration en calcium, en magnésium, en soufre et en manganèse était nettement plus haute dans le produit fini. Cette concentration des éléments à deux charges négatives et donc moins mobiles permet de conclure à des grandes pertes de matière organique. D'autre part les concentrations en potassium et en sodium ont nettement diminué pendant la décomposition, ce qui indique un lessivage important de ces éléments nutritifs. Seules les teneurs en phosphore sont restées stables au cours du déroulement de l'étude – sans qu'une explication ait pu être trouvée pour cela.

Les grandes pertes en potassium survenues lors de cet essai de compostage malgré la couverture avec une bâche semi-perméable suggèrent que d'autres mesures de couverture sont nécessaires. Selon les auteures et auteurs du rapport, cela peut être par exemple de la paille longue. Il faudrait en outre également clarifier si le lessivage du potassium est aussi important dans les meules de compostage de grandeur usuelle dans la pratique. Pour réduire les pertes d'éléments nutritifs pendant la décomposition, le rapport contient une recommandation pour un compostage moins intensif et pour un épandage pas trop tardif du compost. *Paul Mäder et Jacques Fuchs, FiBL*



Divers essais du FiBL sur le compostage

La fertilisation avec du compost a pour but de revitaliser le sol pour favoriser indirectement la nutrition des plantes et la santé du sol. Le FiBL mène actuellement les essais suivants pour étudier des questions sur le compostage.

L'essai de six ans «**Recycle4Bio-II**» sur les engrais de recyclage mené à Wallbach AG a étudié notamment les influences de digestats liquides et solides (compostés et non compostés) en comparaison avec du lisier complet sur la teneur en humus, les gaz à effet de serre et les émissions d'ammoniac.

www.fibl.org > Sujets/Projets >
Base de donnée des projets >
Rechercher: «10183» (DE)

Dans l'essai de longue durée **DOC**, le FiBL et Agroscope étudient depuis 45 ans les influences de différentes qualités de fumier. Le compost de fumier favorise l'humification, la vie du sol, la structure du sol et la biodiversité. Inattendu: Bien que le procédé biodynamique avec du compost de fumier

présentait la plus haute teneur en humus et la plus forte activité biologique dans le sol, ces sols sont ceux qui ont émis le moins de gaz à effet de serre.

www.fibl.org > Sujets/Projets >
Base de donnée des projets >
Rechercher: «10015»

Dans l'essai mené à Frick, on étudie depuis 2003 comment le compost de fumier avec peu de lisier agit sur les rendements et la fertilité du sol par rapport au lisier complet avec labour ou travail réduit du sol. Tandis que le procédé avec lisier complet a fourni un peu plus de rendement les premières années, il n'y avait après quelques années plus de différences significatives des rendements et même, dans les dernières années, des rendements meilleurs avec le compost de fumier. Le compost de fumier a provoqué au fil des ans un enrichissement en humus de 5 pour cent dans la couche arable.

www.fibl.org > Sujets/Projets >
Base de donnée des projets >
Rechercher: «10004»

Comment les caractéristiques biologiques, chimiques et physiques du compost influencent ses propriétés d'inhibition des maladies? Le projet d'identification et de caractérisation des microorganismes inhibiteurs de maladies lors de l'utilisation de compost étudie quelles associations microbiennes protègent les plantes contre des agents pathogènes transmis par le sol.

www.fibl.org > Sujets/Projets >
Base de donnée des projets >
Rechercher: «20068» (DE)

Le rapport complet sur l'intensité de brassage du compost de fumier peut être téléchargé.

www.orgprints.org >
Rechercher: «FiBL10145» (DE)

Interlocuteur du FiBL pour la santé du sol et le compost:

→ Jacques Fuchs, Département des sciences des plantes
jacques.fuchs@fibl.org
tél. 062 865 72 30

«Le secteur du bio doit absolument conserver son âme de pionnier»

Adèle Thorrens a récemment pris la présidence de l'organisme de contrôle Bio Inspecta. L'ancienne politicienne Verte poursuit ainsi son engagement pour une agriculture durable.

La surcharge administrative et la pression générées par de multiples contrôles sont au cœur des revendications émanant du monde agricole ces dernières semaines. Entendez-vous ce malaise évoqué par les paysans?

Adèle Thorrens: Tant en Suisse que chez nos voisins, la grogne est largement compréhensible. La charge administrative est bien réelle et doit être allégée. En ce qui concerne les

est une démarche volontaire de la part de l'exploitant. Ceci dit, dans les deux cas, il faut éviter les charges administratives inutiles, c'est dans l'intérêt de tous. Toutefois, en ne relayant que ces revendications, on omet l'essentiel: Le vrai problème qui pèse sur l'agriculture aujourd'hui, c'est l'inquiétante dévaluation de notre alimentation. Quelle valeur accordons-nous encore à ce que nous mangeons, alors qu'un ménage ne consacre que sept pour cents en moyenne de son budget mensuel à se nourrir, ce qui est un phénomène sociétal inquiétant. Et que les producteurs ne puissent pas vivre décemment avec ces prix me semble dangereux. Avec un revenu paysan trop bas, on va finir par abaisser la qualité de notre alimentation, et nous en ressortirons tous perdants.

On reproche cependant déjà aux produits bio de coûter passablement plus cher à l'étalage...

Le label bio permet de financer, via des prix légèrement supérieurs, les efforts de durabilité fournis par les agriculteurs. C'est une forme de responsabilisation du consommateur, qui, par son acte d'achat, finance l'engagement écologique des paysans. Ces derniers ne peuvent pas porter tous les enjeux – climatiques, économiques, sociaux, etc. – de leur activité sans

«Du secteur du bio devrait émaner une voix plus forte, tant dans le monde politique que dans la société civile.»

être correctement rémunérés. Pour moi, c'est cette responsabilité partagée qui est la base d'une bonne politique alimentaire, la seule façon de parvenir à sortir de l'ornière actuelle dans laquelle notre système stagne. Une agriculture intensive, qui détruit ses propres fondements en réduisant le nombre des pollinisateurs et en polluant les eaux et les sols, coûte en réalité bien plus cher à notre société, même si cela ne se voit pas sur l'étiquette des produits.

Régulièrement dénoncées par les consommateurs et les producteurs, les marges excessives des distributeurs sont justement une problématique majeure dans le secteur du bio. Que faire pour que les produits Bourgeon soient accessibles à toutes les bourses?

La première des choses, c'est de créer de la transparence sur la formation des prix, les marges et les coûts le long des filières agroalimentaires. Ensuite, il faut une politique du juste prix et non du prix le plus bas possible. Instaurer des prix planchers serait synonyme de précarisation des paysans. Cela n'a pas de sens de mettre dos à dos la détresse économique que connaissent une frange de nos concitoyens et celle de certains exploitants agricoles! Je pense au contraire qu'il faut



Adèle Thorrens a siégé pendant plus de quinze ans comme parlementaire Verte. Photo: Claire Berbain

contrôles, il faut différencier ceux qui sont inhérents aux systèmes des paiements directs et à la réglementation en vigueur, de ceux réalisées par un organisme comme Bio Inspecta: Ces derniers viennent valider la labellisation Bio Bourgeon, qui

retourner le problème et soutenir les populations précaires, en augmentant les plus bas salaires, en offrant des loyers abordables et en diminuant les coûts des assurances maladie. Tout le monde devrait pouvoir accéder à une alimentation saine et de qualité.

L'engagement politique mesuré de Bio Suisse génère régulièrement des questions, voire des tensions. Pensez-vous qu'il en va de la responsabilité de cette faïtière de prendre position, voire d'initier des projets politiques?

En tant que présidente de Bio Inspecta, je n'ai en tout cas aucune leçon à donner à Bio Suisse. Mais en tant qu'ancienne politicienne, je pense qu'une voix forte devrait émaner du secteur du bio, tant en politique que dans la société civile.

«Il faut désormais instaurer une politique alimentaire qui s'appuie sur des responsabilités partagées entre consommateurs et producteurs.»

L'Union suisse des paysans est un acteur politique majeur et un puissant lobby, mais qui défend une agriculture traditionnelle. Il faut une autre voix, qui fasse valoir des modèles de production alternatifs ainsi qu'une politique de prix équitables et rémunérateurs, comme cela est pratiqué dans le monde du bio. L'agriculture est unie, mais elle est aussi riche et diversifiée, c'est quelque chose de positif.

Au sein de la communauté Bio Suisse, on observe régulièrement des tiraillements entre les tenants d'une politique libérale, d'ouverture, et ceux qui regrettent que l'âme du bio soit bradée au profit d'alliances commerciales. Quel regard portez-vous sur l'évolution des exigences de Bio Suisse en matière de règles de production?

Selon moi, cette volonté régulièrement réaffirmée d'être à la pointe, de disposer d'un «coup d'avance», paraît certes exigeante, mais elle me semble essentielle: le secteur du bio doit absolument conserver son âme de pionnier. Mais cela ne doit pas pour autant freiner la dynamique de reconversion que nous vivons depuis quelques années. Ni décourager certains de se lancer. En tout cas, la culture du débat démocratique propre à Bio Suisse est éminemment précieuse pour permettre de discuter régulièrement ces questions! Plusieurs stratégies sont possibles et c'est aux paysans bio de décider ensemble celle qui leur convient le mieux. Chez Bio Inspecta, nous nous contentons de certifier leurs engagements.

Le secteur du bio connaît une régression dans les pays européens environnants. Ici, en Suisse, on observe des fluctuations, mais faut-il s'attendre à un phénomène de déconversion chez les producteurs, à l'instar de ce qui se passe en France, faute de marché?

Je ne pense vraiment pas que le bio soit soumis aux mêmes fluctuations en Suisse qu'en France. Chez nous, les parts de marché sont plus solidement ancrées, depuis plus longtemps, et le pouvoir d'achat est supérieur à ce qu'il est en France. À mon avis, la clientèle acquise à la cause du bio n'est pas prête

à y renoncer de sitôt même s'il faut rester vigilant. Les difficultés financières peuvent décourager de nouveaux clients potentiels ou des personnes qui sont motivées, mais qui ne disposent soudainement plus d'un revenu suffisant.

Quels sont aujourd'hui les principaux challenges pour la structure Bio Inspecta, dont vous présidez désormais le Conseil d'administration?

Le changement de gouvernance, avec deux nouveaux membres à intégrer au Conseil d'administration, a été une étape. Peter Jossen a beaucoup marqué l'entreprise et il reste irremplaçable! Sur le fond, nous cherchons toujours à innover et à développer de nouveaux services. La question de la captation du carbone est ainsi au cœur de nos préoccupations, étant donné le rôle central des agriculteurs dans la résolution des enjeux climatiques. Leurs prestations en matière de séquestration du CO₂ doivent être reconnues et certifiées. Bio Inspecta, qui travaille main dans la main avec Bio Suisse, doit toujours être pionnière et faire preuve de dynamisme et d'innovation, car son rôle est de garantir aux consommateurs qu'ils ont fait le bon choix.

Après des années d'activité en politique, pourquoi avoir accepté ce mandat de présidente du Conseil d'administration de Bio Inspecta?

Si on veut valoriser les produits bio, et crédibiliser la démarche des producteurs, il faut qu'un acteur indépendant – qui ne soit ni agriculteur, ni distributeur, ni consommateur – apporte une garantie. Le monde du bio a besoin d'un lien de confiance fort entre producteurs et consommateurs, concrétisé par le label délivré par les organismes de certification. En tant que Conseillère d'Etat, j'ai par ailleurs toujours aimé la politique agricole et jeter des ponts vers d'autres secteurs et partis politiques. Le mandat de Bio Inspecta me permet, avec une équipe inspirante et dynamique et un réseau international, de poursuivre mon engagement pour une agriculture durable, active dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Interview: Claire Berbain



À propos de la personne

Âgée de 52 ans et après un parcours politique qui l'a conduite du Conseil communal de Lausanne au Conseil des États, en passant par le Conseil national et la coprésidence des Verts suisses, la Vaudoise Adèle Thorrens est désormais professeure associée en politiques territoriales et éthique à la Haute École d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud.

 www.bio-inspecta.ch

Sevrer les veaux dans leur ferme de naissance



Les petits veaux sont généralement vendus au moment de leur «trou immunitaire», c'est-à-dire quand leurs défenses immunitaires ne sont pas encore développées. Il s'ensuit souvent qu'ils tombent malades et sont traités

avec des antibiotiques. Des études ont montré que le sevrage des veaux dans la ferme où ils sont nés fournit une grande contribution à la diminution des antibiotiques. En effet, quand les veaux sont complètement sevrés et habitués aux fourrages grossiers, le risque qu'ils tombent malades en changeant de ferme est très faible. Les fermes biodynamiques et NOP ont l'obligation de sevrer les veaux elles-mêmes ou dans une ferme partenaire et de les déplacer dans une ferme d'élevage ou d'engraissement au plus tôt après 120 jours. Cela nécessite des décisions et des changements à plusieurs niveaux, par exemple du point de vue du système d'abreuve-

ment ou de la génétique en présence dans les fermes. Franz J. Steiner, FiBL

Fiche technique sur le sujet

La fiche technique du FiBL «Engraissement des veaux et élevage des remontes d'engraissement» propose davantage d'informations sur ce thème.

shop.fibl.org > N° art. 1033

Conseils Bovins

→ pamela.staehli@
fibl.org
tél. 062 865 63 61



Cultiver des melons en Suisse



Cultiver des melons est possible dans toujours plus de régions à cause des conditions climatiques qui changent. Le melon peut être un produit très intéressant avec un bon rendement pour élargir

l'assortiment pour la vente directe. L'année passée, le FiBL a réalisé un essai de culture avec six variétés stables et une variété hybride, en plein air dans une ferme privée et en culture sous abri au FiBL. L'essai au champ a confirmé des doutes au sujet de la forte pression de maladies fongiques comme des fusarioses, surtout à cause des grandes fluctuations des températures et des précipitations. Il a également montré que, en plein air, il est nécessaire de choisir des variétés qui ont une courte période de végétation, par exemple le «Vert Grimpant» ou le «Petit Gris de Rennes», car elles sont exposées moins longtemps aux potentielles mé-

téos extrêmes et à d'autres facteurs de stress. L'essai a en outre confirmé que la qualité et le rendement des fruits peuvent être améliorés grâce aux conditions contrôlées de la culture sous abri et avec de l'irrigation. Des variétés comme «Murrmel» ou «Cezanne F1» peuvent alors être cultivées. Anja Vieweger, FiBL

Conseils Maraîchage

→ patricia.schwitter@
fibl.org
tél. 062 865 17 42



Semer la féverole quand l'hiver se termine



La féverole est très bien adaptée aux conditions suisses et au climat d'ici. Cette légumineuse à graines se plaît souvent mieux dans des sols lourds que le pois protéagineux, et elle laisse

une belle structure du sol. La féverole de printemps peut être semée tôt dans l'année. Elle germe dès 2 à 3 degrés et supporte ensuite des gels jusqu'à moins 5 degrés. Le semis peut se faire jusqu'au début avril, mais il faut idéalement viser plus tôt (dès la mi-février) pour que les plantes abordent la sécheresse estivale en étant bien développées. La difficulté est alors comme souvent la météo, qui ne permet fréquemment pas un semis précoce. Le rendement peut nettement diminuer si la féverole ne dispose pas d'assez d'eau pendant la floraison. Il faudrait donc choisir des variétés aussi précoces que possible. En 2023, pendant

la première année de l'étude variétale de 12 variétés de féverole de printemps menée par le FiBL, les variétés disponibles Stella et Tiffany ont commencé à fleurir tôt. Il y a bien des variétés qui sont encore plus précoces, mais elles ne sont actuellement pas encore disponibles en Suisse. Mathias Christen, FiBL

Conseils Grandes cultures

→ marina.wendling@
fibl.org
tél. 062 865 17 28



Pluie: les légumineuses ont souffert



Il s'est récolté l'année passée 45 % de moins de pois protéagineux. Photo: Matthias Klais, FiBL

Céréales

Les quantités de céréales panifiables sont au même niveau que l'année d'avant. Il n'y a une baisse que pour l'épeautre (-5 %). Les quantités de céréales panifiables transformées sont par contre en hausse (+3,6 %). Sur la base de ces recensements, les parts indigènes des céréales panifiables sont fixées de la manière suivante pour 2023/2024: blé 57 %, seigle 66 %, épeautre 89 %. Les quantités de céréales fourragères ont baissé de 7 % par rapport à l'année d'avant. Le blé fourrager a été concurrencé par le blé panifiable de reconversion, et il ne s'en est récolté que 3459 t (-40 %). Les légumineuses à graines ont toutes beaucoup souffert des fortes précipitations. Par rapport à l'année d'avant, le pois protéagineux a diminué de 45 %, la féverole et le lupin de 22 % chacun. Sur la base de ce recensement et des quantités d'aliments composés communiquées par les fabricants, la part indigène 2023 est fixée à 50,6 % pour les non-ruminants. La part indigène pour les aliments pour les ruminants est de 100 %. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

Betterave sucrière

La surface des cultures de betterave sucrière augmente continuellement. Il a pu s'en produire 10 500 t sur 241 ha, ce qui correspond à 1600 t de sucre. Ces quantités peuvent

couvrir les besoins des projets en cours actuellement. On continue de chercher de nouveaux producteurs et productrices de betterave sucrière pour la campagne 2024. Les intéressés peuvent s'adresser à Sucre Suisse SA pour plus de renseignements.

Fatos Brunner, Bio Suisse

Grandes cultures

À cause des conditions difficiles – beaucoup trop de pluie – lors des semis de printemps, certaines cultures de printemps n'ont pu être semées que tard ou pas du tout. Pour le tournesol high oleic (HO), la surface a été agrandie et il s'en est récolté 809 t, soit 60 % de plus qu'en 2022. Il y a par contre une régression de 14 % à 485 t pour le tournesol classique. Il s'est en outre ajouté 176 t de tournesol high oleic de reconversion. Cette quantité de tournesol HO de reconversion couvre déjà les besoins pour 2024 et il n'est donc pas nécessaire d'augmenter les surfaces. Le soja a aussi augmenté. La récolte de soja alimentaire a donné 1374 t (+39 %) et celle de soja fourrager 1193 t (+10 %). La récolte de maïs grain, 13 634 t (+11 %), a été satisfaisante malgré des conditions difficiles lors de la récolte. Parmi les cultures de printemps il faut mentionner le millet, qui a donné à cause de l'augmentation de la surface et de très bons rendements une grosse récolte indigène de 1270 t. *Hanna Marti, Bio Suisse*

Matériel de multiplication

Les cultures bio exigent qu'on utilise normalement du matériel de multiplication biologique. Il est recommandé de faire ses commandes le plus tôt possible (idéalement jusqu'à fin novembre) pour que les fermes multiplicatrices puissent mettre la marchandise à disposition au début de la saison. La disponibilité des semences et plants bio peut être vérifiée sur le site web d'OrganicXseeds. Si le matériel de multiplication désiré n'est pas disponible en qualité bio, une autorisation pour l'utilisation de semences et de plants conventionnels peut être obtenue si le niveau défini le permet. Toutes les informations à ce sujet se trouvent en ligne. *Angela Deppeler, Bio Suisse*

www.bioactualites.ch > Service > Adresses

www.organicxseeds.ch

www.bioactualites.ch > Cultures > Semences et plants

Œufs et jeunes poules

Le prix de référence pour les œufs bio a diminué le 1^{er} janvier 2024 de 0,2 ct. pour descendre à 48,5 ct. La correction est le résultat de la baisse des prix des aliments fourragers, de la hausse du coût de la vie et d'un nouveau taux de TVA (taxe sur la valeur ajoutée). Le calcul du prix des œufs correspond à une durée de ponte de 392 jours. Les coûts de production supplémentaires qui résultent de la décision «Tous les poussins doivent vivre» ne sont pas encore pris en compte. La diminution des contributions SST (systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux) a été publiée trop tard et sera intégrée dans les prochaines négociations des prix. Le prix de référence pour les jeunes poules se modifie de 30 ct. et atteint maintenant 27,70 Fr. pour des poulettes de 18 semaines, y compris les suppléments pour le transport, les vaccinations et la contribution marketing pour l'Œuf Suisse. Les deux prix de référence reflètent un niveau de coûts exigeant sur un marché en phase de stabilisation. *Katia Schweizer, Bio Suisse*

Toutes les infos marchés

Prix de référence, recommandations de prix et bien davantage:

www.bioactualites.ch > Marché

L'agriculture bio en pleine guerre

Le bio s'était beaucoup développé en Ukraine – jusqu'à la guerre. Deux années plus tard, les conséquences pour le commerce et l'agriculture bio en Suisse sont importantes.

La surface agricole certifiée bio ou en reconversion représentait en Ukraine plus de 450 000 hectares en 2020, soit à peu près la surface de l'île de Majorque. L'agriculture biologique et non biologique d'Ukraine était jusqu'au déclenchement des hostilités un important marché en croissance (encadré).

Une année de guerre a fait diminuer d'un tiers la surface cultivée en bio. Avant 2022, les trois quarts des exportations de produits agricoles bio allaient vers l'Europe, aujourd'hui c'est plus de 85 pour cent de la quantité. Entre autres parce que les voies de transport vers l'Amérique du Nord sont toujours restreintes pour le commerce ukrainien qui passe par la Mer Noire. Avec plus de 85 000 tonnes, le maïs était la plus importante culture exportée vers l'Europe, suivi par le soja fourrager avec 30 000 tonnes et par le blé avec 15 000 tonnes. Les chiffres pour 2023 ne sont pas encore disponibles.

Incertitudes dans le commerce

Les voies commerciales pour les céréales et les aliments fourragers étaient au centre de la couverture médiatique, et en même temps la peur de pénuries de céréales a augmenté avant tout dans les pays d'Afrique. En fait, malgré les ports bloqués et d'autres obstacles comme l'arrêt annoncé des exportations,

celles-ci n'ont pas été beaucoup plus basses en 2022 qu'en 2021. Bernhard Blum, du Moulin Steiner à Zollbrück BE, le confirme aussi. «La guerre est survenue directement après la pandémie de covid et tous avaient encore des stocks pleins», explique-t-il. Les importations ont cependant été très incertaines l'année passée et jusqu'à tout récemment. «En 2023 on a joué à la loterie, mais les quantités commandées ont quand même pu être livrées», dit Bernhard Blum. «Nous avons fait des provisions parce nous ne savions pas si les quantités allaient pouvoir passer ou pas.» Pour 2024, le Moulin Steiner compte sur les quantités prévues de sarrasin et de millet. Globalement, la disponibilité de certains produits a diminué, mais on envisage petit à petit la situation avec un peu plus de confiance.

Si la diminution des importations venant d'Ukraine se poursuit, il faudra trouver ou développer des canaux commerciaux alternatifs. En même temps, l'augmentation du développement de la production suisse provoque déjà un déplacement du quota de prise en charge des céréales indigènes. Selon Bernhard Blum, les moulins se tournent de plus en plus vers la marchandise indigène. On a par exemple encore commandé en 2022 de grandes quantités d'épeautre d'Ukraine, mais en 2023 cela n'a plus été le cas. Cela est dû au règlement interprofessionnel entre Bio Suisse et ses partenaires de la transformation pour les céréales panifiables Bourgeon, qui donne la priorité à la prise en charge de la production suisse par les preneurs de licences et les transformateurs. Les augmentations de prix que cela provoquera seront-elles acceptées longtemps par les consommatrices et les consommateurs? C'est une des questions qui se posent en relation avec l'Offensive Grandes cultures de Bio Suisse. *Jeremias Lütold*



Amélioration de la création de valeur sur le marché bio ukrainien

Le FiBL est depuis 2005 actif dans différents projets de développement en Ukraine, qui sont tous financés par le Secrétariat d'État à l'économie (SECO). Le projet Quality Food Trade Program (QFTP), qui a été prolongé en juillet jusqu'en 2026, avait démarré en 2019. Il a



Avant la guerre, les visites de cultures étaient importantes pour les échanges et les rencontres entre paysannes et paysans bio ukrainiens.

pour but d'encourager le commerce durable et de créer en Ukraine des places de travail dans le secteur bio et le secteur laitier en soutenant des petites et moyennes entreprises dans ces secteurs. «Le fait que le SECO ait décidé en pleine guerre de prolonger le projet de quatre ans a été pour tous les concernés un signe important et un grand soutien», disent Tobias Eisenring et Toralf Richter du FiBL. De nombreux projets et organisations internationaux se sont retirés d'Ukraine et ont rapatrié leurs collaborateurs ou suspendu des projets. Mais pas le FiBL: Une équipe d'onze personnes continue envers et contre tout de travailler en Ukraine. Pour Tobias Eisenring, c'est un grand succès d'avoir pu continuer de travailler sans interruption et de maintenir la cohésion d'une équipe très engagée.

www.fibl.org > Sujets/Projets >
Base de données des projets > Chercher: «QFTP»
→ Tobias Eisenring, FiBL
tobias.eisenring@fibl.org
tél. 062 865 04 20

Des vidéos et des photos supplémentaires sont disponibles en ligne:
www.bioactualites.ch > Actualités > Toutes les informations >
L'agriculture en pleine guerre (22.02.2024)

«Nos partenaires doivent faire des concessions»

Oleksandr Yushchenko est chef d'exploitation chez Galeks Agro PE, dans l'oblast (région administrative) ukrainien Schytomyr. L'entreprise certifiée «Biosuisse Organic» exporte depuis des années des céréales et d'autres produits en Suisse.

L'agriculture biologique était sur une bonne voie en Ukraine. Comment voyez-vous la situation actuellement?

Oleksandr Yushchenko: L'intrusion de la Russie en Ukraine le 24 février 2022 a causé de grandes pertes de terres agricoles. Un grand nombre de fermes bio manquent maintenant. La reconstruction et le déminage prendront des décennies. Après la pandémie de covid et avec la guerre, les chiffres d'affaires bio ont chuté et les coûts des cultures dépassent depuis lors les prix d'achat. Une grande partie de la production bio continue d'être exportée en Europe occidentale, mais il faudrait que la demande pour les produits bio y augmente nettement pour que le nombre de fermes bio ukrainiennes ne diminue pas à long terme.

Faut-il un soutien politique et économique supplémentaire de la part des pays voisins européens?

Au début de l'invasion nous avons demandé de l'aide pour acheter des jumelles, des appareils d'imagerie thermique, des drones de reconnaissance et de l'équipement parce que les fermes laitières faisaient partie de l'infrastructure que nous devons protéger. Il s'agissait simplement de survivre. Il n'est pas venu grand-chose. Le commerce est encore une autre affaire. Par exemple avec le Moulin Steiner en Suisse avec qui nous collaborons très bien depuis 2011, ce dont nous sommes très reconnaissants. Les quantités envoyées à ce moulin diminuent cependant à cause du meilleur autoapprovisionnement de la Suisse. Les cultures biologiques européennes vont continuer de se développer ces prochaines années si les subventions continuent d'augmenter. Les exportations de l'Ukraine vers ce marché diminueraient encore plus. L'avenir du marché bio en Ukraine est incertain car la demande du marché intérieur s'est presque complètement écroulée avec la guerre. Nos partenaires commerciaux étrangers doivent faire plus de concessions solides.

Qu'est-ce qui a changé dans votre ferme certifiée «Biosuisse Organic» depuis le début de la guerre?

La rentabilité de la production a diminué à cause du doublement des prix des carburants, de l'énergie, des pièces détachées et des machines et à cause du manque de soutien étatique. La logistique d'exportation a renchéri. Par exemple, quand nous livrons en Suisse: Avant la guerre, les livraisons coûtaient 2200 euros par camion, maintenant c'est 3600 euros. Avant la guerre, un chauffeur pouvait faire deux trajets par mois, maintenant un seul. La demande pour les produits certifiés «Biosuisse Organic» a diminué et la logistique est devenue nettement plus chère.

Quel type de soutien pour les fermes certifiées «Biosuisse Organic» vous serait utile?

Dans cette situation difficile, des contributions de soutien par hectare et par vache seraient bienvenues, mais l'État ukrai-



Oleksandr Yushchenko est depuis des années en contact étroit avec le secteur biologique suisse.

nien manque d'argent en ce moment. Augmenter la proportion des produits transformés dans les exportations serait aussi une aide car ils génèrent une plus grande création de valeur. Il n'est actuellement pas simple de faire de l'agriculture en Ukraine et de faire en plus des affaires avec ça. Mais personne n'a le droit d'abandonner. Les soutiens et les dons restent donc toujours les bienvenus.

Interview: Jeremias Lütold

Galeks Agro PE

Méthode d'agriculture: Cahier des charges Bio Suisse, Bio UE

Surface: 10 369 hectares

Cultures: blé, épeautre, seigle, orge, avoine, haricots, sarrasin, millet, soja, maïs

 www.galeks-agro.com (EN)



Dans de nombreuses régions de la frontière avec la Russie, les entreprises agricoles ont été les premières victimes de la guerre.

Un cola culte vit une résurrection et se renforce dans le secteur bio

Le Vivi Kola d'Eglisau était une limonade suisse connue jusqu'à ce que la mondialisation la stoppe. Depuis 2010 une jeune entreprise l'a reprise et travaille aussi en qualité bio.

Des petites sociétés se développent aujourd'hui là où les CFF attendaient naguère leurs chargements. C'est ici, dans un complexe aéré en briques à la Hohlstrasse à Zürich, que se trouve le nouveau siège de Vicafe. Ce torrificateur connu gère en Suisse de nombreux bars à espresso et livre ses mélanges à des privés, des bureaux et des commerces de détail. Ce que beaucoup ne savent pas: Vicafe possède aussi Vivi Kola, la marque suisse de coca qui avait été lancée en 1938 et avait vécu un boom comme sponsor principal du Tour de Suisse de 1949. «Dans les années huitante, la concurrence avec les USA est devenue toujours plus âpre et la production avait dû être arrêtée», dit le directeur de Vivi Kola Camilo Antezana. À ce moment-là, la source d'eau minérale Eglisau, elle aussi située dans le canton de Zurich et qui produisait la boisson, appartenait à Feldschlösschen. Les dernières bouteilles Vivi y ont été remplies en 1986, puis l'installation a travaillé seulement pour du Pepsi.

Christian Forrer, d'Eglisau, a eu en 2010 le désir de faire revivre la limonade de son lieu d'origine. Il se rappelait comment ses camarades d'école et lui pédalaient le mercredi après-midi pour aller à l'usine et y recevoir une bouteille gratuite de Vivi Kola. Il a trouvé dans ses archives des vieilles photos et des vieux documents – dont les recettes d'origine pour le Vivi Kola. À part du sucre, des cosses de vanille et de l'eau minérale, il faut des noix de cola qui poussent surtout au Cameroun. Dans les années trente, les gens d'Eglisau avaient monté une expédition pour acheter ces noix sur place. Christian Forrer a d'abord démarré doucement: Il a ouvert à Eglisau un magasin pour le Vivi Kola et l'a complété avec un café. C'était le début de Vicafe, qui a pu se développer rapidement avec ses spécialités de café.

Sucre de betterave ou de canne?

Des collaborateurs de Vivi Kola sont retournés au Cameroun en 2017 et en 2019 pour y trouver des noix de cola de commerce équitable. «Le ravitaillement est depuis lors assuré», dit Camilo Antezana. La difficulté est le prix très élevé de la vanille qui donne au Cola sa note douce. Les cosses de vanille bio fairtrade viennent actuellement de Madagascar et sont particulièrement chères. «Mais nous évitons volontairement les arômes artificiels car ça serait contraire à notre philosophie», explique Camilo Antezana.

En accord avec ça, Vivi Kola a lancé une série de produits bio en plus de la limonade rétro classique. La petite sœur de Vivi Kola est Vivi Kola Bio, qui utilise aussi de la noix de cola et de la vanille mais – conformément à l'Ordonnance bio – ne contient

pas d'acide phosphorique. «On le remplace par du jus de citron, ce qui modifie beaucoup son goût par rapport à l'original», souligne Camilo Antezana. Le fait qu'il n'y ait pas le Bourgeon de Bio Suisse sur l'étiquette s'explique facilement: «Nous ne pouvons pas acheter du sucre biologique suisse car il n'y en a que de petites quantités. Notre sucre bio vient du Paraguay.»

Selon le directeur de Vivi Kola, l'écobilan de cette solution n'est pas mauvais en soi. La canne à sucre pousse dans les pays du Sud avec beaucoup moins d'apports d'énergie que la betterave sucrière chez nous. Et la fabrication du sucre de canne est aussi plus économique que celle du sucre de betterave. Reste encore le transport, et là on doit chercher les variantes les plus durables possibles. Le Vivi Kola standard contient quant à lui exclusivement du sucre produit en suisse.

Mieux vaut une visite sur place qu'un label

Actuellement, seuls deux produits de Vivi Kola ont le Bourgeon de Bio Suisse: un schorle de pomme avec des fruits de l'Oberland zurichois (Bourgeon suisse) et le Vivi Bio Tea (Bourgeon). Diverses autres boissons, comme par exemple des sodas au gingembre avec du citron ou de l'orange sanguine et le Vivi Mate Bio, correspondent quant à elles aux exigences de l'ordonnance bio de l'UE. L'offre comprend en outre des boissons non bio comme la Wodka-Mate, la Suivie (une infusion du fruit brésilien Jabuticaba, de pommes valaisannes et de gingembre) ainsi qu'une nouvelle boisson nommée Vivi Nova, dont la recette a été concoctée par une intelligence artificielle (ChatGPT). «Nova ne peut pas être certifiée bio à cause des ingrédients nécessaires comme la chicorée, c'est-à-dire la poudre de racine d'endive, et à cause de la préparation», dit Camilo Antezana en souriant. L'ingrédient principal, le jus de baie d'haskap, vient cependant de cultures Bourgeon.

À la question de pourquoi on veut avancer sur le marché bio avec le Vivi Cola et consorts, Camilo Antezana répond subtilement. La durabilité fait partie de l'ADN de la société, tous les collaborateurs ont pour but de réduire le plus possible l'empreinte écologique. S'y rajoute l'engagement pour l'économie équitable et sociale. Pour le café par exemple, il arrive souvent que des enfants doivent travailler dans les plantations. Il n'est pas toujours garanti que les plantations certifiées arrivent à respecter les exigences sociales. «C'est pourquoi nous ne travaillons qu'avec des plantations que nous connaissons personnellement», souligne Camilo Antezana. Les ingrédients des sodas bio viennent d'entreprises certifiées dont on connaît bien la structure. Et finalement des réflexions entrepreneuriales ont aussi mené au lancement de Vivi Kola Bio et de ses frères et sœurs: «Il n'est pas efficient d'offrir à la restauration et au commerce une seule limonade; avoir plusieurs cordes à son arc augmente les chances de réussite.»

Bouteille réutilisable, PET ou canette en alu?

Reste la question de l'emballage. La plupart des boissons de la société Vivi Kola sont disponibles en bouteilles réutilisables de 33 cl. Ces bouteilles sont vendues surtout dans la restaura-



Le directeur de Vivi Kola, Camilo Antezana, dans le nouveau siège principal de la société Vicafe à Zurich. *Photo: Beat Grossrieder*



85 ans après la fondation de la société, Vivi Kola a aussi un assortiment bio. *Photo: Vivi Kola*



Le tapis roulant de la nouvelle installation d'embouteillage d'Eglisau ZH fait passer jusqu'à 5000 bouteilles et canettes à l'heure. *Photo: Vivi Kola*

tion. La société propose aussi certaines boissons en bouteilles en PET ou en canettes en aluminium. La raison: Les bouteilles réutilisables, qui nécessitent un système de consigne, ne sont plus acceptées par aucun grand distributeur. Et les magasins de quartier qui reprendraient un harasse de bouteilles vides disparaissent. «Les clientes et clients individuels ont ici un problème: Ils ne peuvent rapporter les bouteilles vides qu'au

vendeur de boissons», ajoute Camilo Antezana. Les bouteilles en PET et les canettes en aluminium peuvent être une alternative valable si elles sont recyclées. Le pire bilan écologique est celui d'un emballage qu'on ne veut pas avoir à l'assortiment: la bouteille en verre à usage unique. *Beat Grossrieder*

www.vivikola.ch



À la tête du FiBL: le Comité exécutif avec le président Jörn Sanders, Michel Keppler et Beate Huber (dgäd).

Le nouveau trio *qui dirige le FiBL*

Jörn Sanders, Beate Huber et Michel Keppler sont maintenant à la tête du FiBL en tant que Comité exécutif. Ils prennent position sur la révision de la structure de la direction, sur la stratégie et sur les points forts et faibles de l'Institut.



Jörn Sanders

Président du Comité de direction (CD), Responsable du Département des systèmes agro-alimentaires (On cherche en ce moment une succession pour la direction de ce département)

Il y a eu ces dernières années beaucoup de remue-ménage chez les chefs, était-ce un orage nettoyant,

ou y a-t-il au FiBL un problème chronique de direction?

Ni l'un ni l'autre. Il n'est pas inhabituel qu'après trente ans avec Urs Niggli d'autres changements interviennent et que cela concerne aussi la direction, surtout qu'il y a aussi toujours eu des motifs personnels qui ont joué un rôle.

Quelle est la plus grande différence avec le précédent trio?

La différence la plus marquante est que nous n'avons plus une Direction mais un Comité de direction (CD) avec un Comité exécutif (CÉ). Le CD a été renforcée. Elle mène ses débats et prend ses décisions dans le cadre de l'orientation décidée par le Conseil de fondation pour les affaires stratégiques. Le CÉ est chargée de la direction opérationnelle de l'Institut.

Comment le CÉ guide-t-elle sa technique de direction?

Ce qui est décisif, c'est l'engagement et la grande responsabilité personnelle des collaborateurs. Les structures subsidiaires

sont donc très importantes. Et en même temps nous devons nous repositionner. Il faut pour cela une bonne boussole.

Le FiBL a connu une forte croissance. La croissance est-elle encore saine, ou faut-il une pause?

Je trouve que nous avons bien maîtrisé cette croissance jusqu'ici. Nous sommes conscients des défis et nous essayons de nous y attaquer à plusieurs niveaux. L'expertise du FiBL est très demandée, et nous pouvons offrir beaucoup pour la transformation des systèmes alimentaires. Cela peut aussi conduire à une nouvelle croissance. Ça ne doit cependant pas être un but en soi mais avoir pour effet que nous puissions fournir un travail encore meilleur.

L'Institut est-il bien équipé pour réagir agilement à la grande demande?

L'agilité fait partie de la culture du FiBL, mais plus nous grandissons plus il est difficile de la conserver. Mot-clé: l'interdisciplinarité. Il est absolument essentiel que les gens se réunissent et interagissent. Justement parce que les problèmes sont si complexes, il est important de penser systématiquement selon différentes perspectives. Notre force doit être de donner des réponses simples à des questions complexes.

Citez-nous s'il vous plaît trois points prioritaires où le FiBL devrait s'engager encore plus à l'avenir.

On est justement en train d'en discuter; l'alimentation, la santé, la résilience climatique et le potentiel de rendement de l'agriculture biologique sont certainement des thèmes importants.



Beate Huber
Vice-présidente du CD,
Responsable du Département
de la coopération internationale

La direction à trois n'a pas fonctionné la dernière fois, pourquoi le CÉ conserve-t-elle ce modèle?

Je dirais cela autrement. La direction à trois a fait ses preuves et a permis qu'il n'y

ait pas de crise de direction malgré le changement. Le départ de Knut Schmidtke a été un moment difficile, mais cette structure de direction nous a rendus plus résilients.

Vous êtes de loin la plus expérimentée dans le CÉ, vous voyez-vous aussi comme gardienne de l'esprit pionnier?

Je n'aime pas beaucoup le mot gardienne, car il a quelque chose de très statique. Nos grandes forces sont la transdisciplinarité, le travail participatif, la pensée entrepreneuriale et la responsabilité personnelle. Il y a vingt ans on s'est moqué de nous à cause de ça, aujourd'hui tout le monde essaie de faire exactement comme ça. Nous devons cependant adapter continuellement notre méthode de travail aux nouveaux défis.

Quelles sont les faiblesses de ce système du FiBL?

Le risque d'une surcharge des collaborateurs est plus élevé.

Veiller à ce que je me sente bien dans ce système est aussi une grande autoresponsabilité. La grande difficulté est de trouver le bon équilibre. Ici nous devons offrir plus d'assistance qu'il y a encore vingt ans. Il s'agit aussi de rester concurrentiel avec d'autres employeurs.

L'agriculture bio continue de croître internationalement. Quels sont ici les mérites du FiBL et de son activité?

Nous sommes un acteur international important. Nous avons été dès le début très engagés pour le mouvement mondial, et nous le sommes toujours. C'est le FiBL qui avait organisé le premier congrès international de l'IFOAM. Il y a aussi dans des pays comme l'Ukraine des développements bio que nous avons pu accompagner intensivement. Un autre bel exemple est la statistique bio mondiale «World of Organic Agriculture». Rendre les chiffres visibles a certainement beaucoup contribué au développement international.

Où voyez-vous les futurs points forts internationaux?

Il est important pour nous de faire preuve de flexibilité. Les activités internationales ne font pas partie du financement de base de la Confédération. Nous suivons la demande ainsi que les possibilités de financement. Nous ne pouvons pas définir des priorités là où aucun bailleur de fonds n'en veut. L'Afrique restera certainement une priorité en tant que continent qui souffre le plus du changement climatique et a d'immenses problèmes de sols dégradés. L'agriculture biologique peut ici contribuer énormément à un développement positif.



Michel Keppler
Vice-président du CD,
Responsable du Département
finances, ressources & ad-
ministration

Pourriez-vous s'il vous plaît nous donner une brève vue d'ensemble du financement actuel du FiBL?

Nous sommes financés principalement par nos projets

de recherche en Suisse, dans l'UE et au-delà. S'y rajoute l'importante contribution de l'Office fédéral de l'agriculture OFAG ainsi que le soutien de nombreuses organisations et fondations nationales et internationales – et même de personnes privées.

Financièrement, le FiBL a été pendant des décennies au bord du gouffre. Est-ce que tout va mieux avec l'argent fédéral?

Le soutien de l'OFAG est pour nous essentiel, et il est utilisé pour payer nos frais généraux. Sans la contribution de l'OFAG, nous devrions renoncer à de nombreux projets et miser beaucoup plus sur une recherche lucrative.

À quel point cette contribution est-elle sûre?

La convention passée avec l'OFAG nous assure une contribution d'un montant défini jusqu'en 2025. Nous devons bientôt retourner à la table de négociation pour assurer la contribution pour la période à partir de 2026.

Où voyez-vous encore du potentiel pour trouver de nou-

velles sources de financement?

L'acquis est important, et il ne faut pas seulement trouver de nouvelles sources de financement, mais aussi assurer l'efficacité de l'utilisation des moyens existants: Où pouvons-nous optimiser les coûts? Où pouvons-nous améliorer des processus? Les moyens sont-ils utilisés au bon endroit?

Quels points faibles le FiBL doit-il surmonter pour se rapprocher encore mieux des meilleurs talents?

Nous avons une très bonne réputation dans la recherche et la vulgarisation, aussi internationalement. Il y a donc beaucoup de stagiaires et de doctorants qui se pressent à nos portes. Là nous sommes très forts. Mais nous sommes aussi soumis à la concurrence pour les talents. Il s'agit de nous positionner et de nous vendre encore mieux comme employeur.

Le FiBL a des activités très diversifiées, n'est-il pas difficile d'en garder une bonne vue d'ensemble?

C'est bien sûr un défi. Le FiBL Suisse a 800 projets et 350 collaborateurs. Mais nous avons une très bonne troupe avec beaucoup de connaissances spécialisées. Et la nouvelle structure avec une direction renforcée s'avère bénéfique pour contribuer à une meilleure vue d'ensemble. *Interviews: Adrian Krebs*

Version plus complète de l'interview et podcast:

 www.bioaktuell.ch > Meldungen >

Das neue Führungstrio für das FiBL (DE)

 www.fibl.org/de > Infothek > Podcast > FiBL Focus >

Ein Interview mit Jörn Sanders (DE et EN)



Pascal Nägele, le nouveau locataire de la ferme du FiBL.

La ferme du FiBL relouée

Pascal Nägele, 30 ans, a repris la ferme du FiBL à Frick le 1^{er} janvier 2024. Après la maturité fédérale, il a fait l'apprentissage agricole avec domaine spécialisé en agriculture biologique puis il a passé l'examen de maîtrise. Il vient du village voisin Gipf-Oberfrick et a travaillé dans plusieurs fermes en Suisse et au Canada avant de reprendre celle du FiBL. Pascal Nägele se réjouit de la collaboration avec les chercheurs du FiBL: «C'est pour moi un plus, une chose qui peut être enrichissante.» La ferme est située à côté de l'institut de recherche, et divers essais se déroulent en collaboration entre les chercheurs et le chef d'exploitation sur la surface agricole utile et dans l'étable. La ferme du FiBL a une surface agricole utile de 31 hectares, son étable a de la place pour 30 vaches. *akr*

www.fibl.org/de > Infothek > Presse/Médien > Medienmitteilung vom 18. Januar 2024 (DE)

Les suites du sarclage

Le projet «Hackfolgen» du FiBL et de la HAFL étudie les conséquences du sarclage sur la minéralisation de l'azote, la dégradation du carbone, les mauvaises herbes et le rendement. L'idée vient du paysan bio Andreas Leimgruber. Dans la nouvelle vidéo, la chercheuse du FiBL Maïke Grosse et lui montrent l'essai au champ de l'année passée et présentent les premiers résultats. *tre*

www.bioactualites.ch > Vulgarisation > Films > Travail du sol et binage: Effets sur l'environnement et rendement (DE, sous-titres en FR)

Excellent Podcast

Une série du podcast «FiBL Focus» sort toutes les deux semaines. Anke Beermann, de l'équipe du podcast, a reçu le prix médias de la fédération allemande des éleveurs de bétail laitier pour la série «Länger produktiv – Die Relevanz der Nutzungsdauer», dans laquelle elle parle avec les chercheuses du FiBL Anna Bieber et Rennie Eppenstein de l'importance de la durée d'utilisation des vaches pour la rentabilité, les émissions et la protection des ressources. Le prix distingue des publications «qui s'approchent ouvertement et sans préjugés de l'agriculture paysanne et performante et de l'économie laitière». *akr*

www.fibl.org/de > Infothek > Presse/Médien > Medienmitteilung vom 23. Januar 2024 (DE)



Anke Beermann (d.) et Anna Bieber à Berlin en Allemagne lors de la remise du prix.

Le soufre dans les grandes cultures bio suisses

On en sait encore peu sur la teneur en soufre des sols des grandes cultures bio. Un manque de soufre peut nuire à la photosynthèse, à la fixation d'azote et à la récolte. «Le nouveau projet «Schwefelversorgung im Bioackerbau» doit fournir une vue d'ensemble de la situation actuelle et générer des expériences pratiques», dit Aline Dallo du Département des sciences du sol du FiBL. Des échantillons de sol de fermes de la pratique sont analysés pour le soufre et l'azote. L'accent est mis sur les légumineuses, le colza et les céréales d'automne. Une partie des surfaces reçoit un engrais soufré de la Liste des intrants. L'effet de l'apport est mesuré par des analyses des feuilles et des rendements. «Dans les céréales d'automne, on analyse aussi parfois la teneur en protéines et la qualité boulangère», dit Aline Dallo. Dans les légumineuses fourragères, on recense en plus l'effet sur la culture de l'année suivante. Les résultats du projet, qui court jusqu'en 2027, seront communiqués aux praticiens; Bio Suisse garan-

Le FiBL sur Instagram

En plus de Youtube, LinkedIn, Facebook et autres, le FiBL est maintenant aussi présent sur le réseau social Instagram. Le canal @fiBL_org donne des aperçus sur des projets passionnants et des événements du FiBL. *Eva Föllner, FiBL*

www.instagram.com/fibl_org (EN)

Le bio en chiffres

Le livre statistique annuel «The World of Organic Agriculture – Statistics and Emerging Trends» fête cette année ses 25 ans d'existence. Publié par le FiBL et IFOAM – Organics International, il présente des chiffres sur l'agriculture biologique dans 188 pays. Un de ces chiffres: Plus de 96 millions d'hectares ont été cultivés en bio dans le monde en 2022. Depuis le démarrage de la collecte de données, la surface bio mondiale a progressé de 500 pour cent et le marché bio de plus de 800 pour cent. Le livre peut être téléchargé gratuitement (EN) depuis la boutique du FiBL. *Helga Willer, FiBL*

shop.fibl.org > N° art. 1747 (EN)
www.organic-world.net (EN)

tit le financement principal à l'aide des Contributions pour les grandes cultures Bourgeon (CGCB). *bgo*

www.fibl.org > Sujets/Projets > Base donnée des projets > Rechercher: «10224» (DE)



Le soufre a dans le sol une fonction importante pour la croissance des plantes.

Changements dans le Groupe spécialisé Fruits

Jörg Streckeisen, 48 ans, a repris début 2024 la présidence du Groupe spécialisé (GS) Fruits. Il gère à Andhausen TG une ferme fruitière Bourgeon de 14 hectares et il est le président du Bio-Obstbau-ring Ostschweiz. Il a en outre été pendant longtemps au comité de la Thurgauer Obstverband. Son prédécesseur, Hans Oppikofer, aimerait après douze ans se consacrer de nouveau davantage à sa ferme bio mais reste toujours à disposition du GS Fruits.



Nouveau président: Jörg Streckeisen.

La suppléance de Jörg Streckeisen est assurée en duo par Christian Vogt, membre de longue date du GS, et Tina Siegenthaler, qui y siège depuis 2020.

Le nouveau représentant du FiBL est Thierry Suard. Il remplace Andreas Häseli qui part à la retraite après 23 ans de collaboration. Thierry Suard, 42 ans, est agronome et conseiller en arboriculture. Avant son engagement au FiBL, il a travaillé pour la Fruit-Union Suisse (FUS), Bio Inspecta et Andermatt Bio Vet. *schu*



Nouveau représentant du FiBL: Thierry Suard.

GS Œufs: réorganisation et nouvelle présidence

Le Groupe spécialisé (GS) Œufs accueille à bord de nouvelles forces venues de la filière de création de valeur. En plus des productrices et producteurs, l'élevage et la commercialisation doivent aussi être représentés dans le GS. Il s'agit d'un essai pilote limité à une année. La poursuite de la collaboration sera décidée ensuite.

Le nouveau président du GS Œufs réorganisé est Gad Günther. Cet agriculteur Bourgeon et sociopédagogue de 38 ans gère avec sa famille à Thörigen BE une ferme avec poules pondeuses, poulettes, vaches mères, grandes cultures et maraîchage. Il siège au GS depuis 2021. Stefan Schmid, de la Burgmer Geflügelzucht,



Gad Günther dirige maintenant le GS Œufs.

représente les organisations d'élevage. Les marchands d'œufs sont représentés par Jonas Reinhard de Hosberg et Yves Santini d'Ei AG. La direction du Groupement d'intérêts (GI) Œuf Bio Suisse est invitée sans droit de vote.

Contexte: Beaucoup de choses ont changé sur le marché depuis la décision de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse que tous les poussins bio doivent être élevés. De la poule à deux fins aux frères coqs, l'ensemble de l'aviculture bio se trouve actuellement dans une phase de transformation qui implique des défis importants. Les thèmes sont devenus plus diversifiés et plus complexes. S'y rajoutent les départs de Sepp Rüegg (ex-président) et de Hans Sutter.

Ce savoir-faire supplémentaire doit aider le GS Œufs à mieux aborder les tâches actuelles et à être bien équipé pour l'avenir. Certains thèmes comme les prix de référence continueront d'être discutés seulement entre les productrices et les producteurs. *schu*

→ Katia Schweizer, Product manager
Œufs & Volaille, Bio Suisse
katia.schweizer@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 77



Un must des réseaux sociaux: les GIFs.

Des GIFs à partager

Il y a maintenant pour les histoires sur Instagram et Facebook dix GIFs animés de Bio Suisse avec différents motifs et arrière-plans qui vont de la vache au chef de cuisine en passant par le logo de Bio Suisse. Les GIFs attirent l'attention et sont excellents pour le branding (développement de la marque). Mode d'emploi:

- Choisir une histoire avec une photo/vidéo personnelle
 - Réviser l'histoire avant de la publier
 - Choisir le logo «GIF»
 - Chercher un GIF (fonction de recherche en haut à gauche)
 - Taper «Bio Suisse»
 - Placer le GIF choisi dans l'histoire
- Les GIFs renforcent la marque et la font reconnaître. *Maya Frommelt, Bio Suisse*

www.giphy.com > Rechercher: «Bio Suisse»

Climat cherche fermes

Le changement climatique impacte maintenant presque toutes les fermes bio. Quelques-unes d'entre elles ont déjà pu amasser des expériences dans la réalisation de mesures. Que ce soit pour rendre la ferme plus résistante aux météo extrêmes ou diminuer ses propres émissions de gaz à effet de serre. Bio Suisse cherche maintenant des fermes qui seraient prêtes à ouvrir leurs portes dans le cadre d'une réunion Probio et de partager leurs connaissances avec d'autres agricultrices et agriculteurs, qu'il s'agisse d'un système de pâture novateur, de travail réduit du sol ou de la culture et de la transformation de légumineuses. Cette intervention est rémunérée. S'annoncer maintenant! *Léa Sommer, Bio Suisse*

→ Léa Sommer, Bio Suisse
lea.sommer@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 57
probio.bioaktuell.ch

Agenda

La liste complète des événements se trouve sur www.bioactualites.ch Actualités > Agenda
Prière de vous informer en ligne sur les modifications à court terme pour les cours. Nous publions aussi volontiers vos dates. Renseignements à la fin de l'agenda en ligne et au secrétariat des cours: cours@fibl.org

Production végétale

FiBL Cours Tour de plaine ABC

Le Tour de plaine sur l'agriculture bio de conservation (ABC) en grandes cultures se veut une plate-forme d'échanges de connaissances, empiriques et scientifiques pour progresser ensemble vers l'objectif complexe et protéiforme qu'est l'ABC.

Date et lieu
MA 12 mars 2024
Plusieurs fermes en Suisse romande

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Journée Viticulture

Présentation des derniers développements en viticulture et œnologie bio. Échange d'expériences entre vigneronnes et vignerons de toute la Suisse. Traduction simultanée allemand-français.

Date et lieu
ME 13 mars 2024
Kulturzentrum Schützi, Olten SO

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Vigne: hydrologie régénérative et permaculture

Alain Malard, conseiller viticole depuis 30 ans dans le sud de la France et auteur du livre «Vignes, vins et permaculture» animera cette formation d'une journée. Il présentera son expérience de conseil et développement pour s'adapter aux enjeux du dérèglement climatique sur des thématiques diverses: hydrologie régénérative (optimisation de la ressource eau), permaculture, couverts végétaux, paillage, BRP,

intégration des animaux, auto-fertilité, keyline design.

Date et lieu
JE 14 mars 2024, lieu à définir

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Gestion de l'azote en viticulture biologique

Ce cours présente les bases du métabolisme de l'azote dans la plante et l'impact des facteurs environnementaux (climat, sol) et l'influence des pratiques culturales (matériel végétal, entretien du sol, intrants). Des solutions techniques seront présentées et illustrées par des résultats expérimentaux concrets. Les spécificités de la production biologique seront détaillées.

Date et lieu
ME 20 mars 2024, 8h45 - 17h
Agroscope Changins, Nyon VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Agroforesterie sur terres assolées: bases et atelier

L'agroforesterie sur terres assolées se développe en Romandie, ce cours est là pour «mettre en route» les agriculteurs intéressés à planter une parcelle. Bases de la conception à la réalisation, atelier pour définir un concept adapté à votre situation, visite d'une parcelle agroforestière. Afin de travailler sur un concept de plantation, veuillez-vous munir d'une carte de la (des) parcelle(s) envisagée(s) et/ou d'un plan de votre domaine.

Date et lieu
JE 21 mars 2024, 9h - 16h30
Orzens VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

S'approprier les outils de désherbage mécanique

Il existe une diversité d'outils de désherbage mécanique qui se déclinent tous dans une multitude

de versions avec des options permettant de personnaliser la machine aux besoins d'une exploitation. Les investissements peuvent représenter d'importants montants. Ce cours vous permettra de connaître les points déterminants pour choisir le/les bon(s) outils pour votre ferme.

Date et lieu
LU 8 avril 2024, 13h30 - 16h30
Agrilogie Grange-Verney, Moudon VD

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Journée Grandes Cultures Bio

La prochaine Journée Grandes Cultures Bio se déroulera les 26 et 27 juin 2024 à Aubonne VD.

Dates et lieu
26-27 juin 2024
Ferme bio Christian Streit, Aubonne VD

Information
www.bioackerbautag.ch

Production animale

Cours sur l'homéopathie bovine

Le cours fournit les bases théoriques et pratiques de l'approche homéopathique pour résoudre un déséquilibre chez un animal au sein de sa ferme. A l'issue du cours, vous serez en mesure de gérer les principales maladies non vitales et qui ne nécessitent pas la présence d'une/un vétérinaire. Divers cas seront présentés pour vous familiariser avec les bases de l'homéopathie et ses limites.

Date et lieu
21 Mars 2024, 9h - 16h30
La Chau-de-Fonds
Restaurant la Grébillle (le matin);
les Bulles 29 (l'après-midi)

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Transformation

Transformation à la ferme: étiquetage des produits

La transformation fermière implique de concevoir des étiquettes. Comment déclarer correctement les aliments? Où trouver les informations? Quelles sont les directives pour les

produits bio? Un cours en ligne, mêlant théorie et exemples pratiques.

Date et lieu
MA 19 mars 2024
En ligne

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Ma cave passe en bio, qu'est-ce qui change?

De plus en plus de domaines débutent ou réfléchissent à une reconversion vers le bio. Si on connaît plutôt bien les règles à la vigne, qu'en est-il à la cave? Comment adapter ses pratiques de vinification lors d'une reconversion? Quels sont les intrants et les pratiques autorisés? Quelles sont les différences entre les labels? Quels sont les défis? Comment gérer une cave mixte?

Date et lieu
JE 25 avril 2024
Plusieurs fermes en Suisse romande

Informations, inscription
www.bioactualites.ch >
Actualités > Agenda

Offres en allemand

D'autres cours se trouvent en allemand sur: www.bioaktuell.ch > Aktuell > Agenda

Rebbau

Erfahrungsaustausch Bioweinbau Aargau

Gemeinsam mit dem Kanton Aargau veranstalten wir einen Auftakt zum Saisonstart mit Neuigkeiten zu Pflanzenschutz 2024, Prognosesystemen und aktuellen Ergebnisse aus der FiBL-Forschung.

Wann und wo
DO 18. April 2024
FiBL Frick AG

Auskunft, Leitung
Linnéa Hauenstein
linnea.hauenstein@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Obstbau, Beeren

Agroforstwirtschaft

Möglichkeiten und Grenzen. In den letzten Jahren konnten in der Schweiz wertvolle Erfahrungen mit Agroforstsystemen gesammelt werden. Anhand von Praxisbeispielen werden Chancen und Risiken aufgezeigt sowie agrarpolitische Rahmenbedingungen vermittelt. Konkret werden auch Pflegemassnahmen und wirtschaftliche Überlegungen ausführlich thematisiert.

Wann und wo
MI 10. April 2024, 9–16.30 Uhr
Bioschwand, Münsingen BE

Leitung
Lukas Brönnimann

Information, Anmeldung
www.inforama.ch/kurse

Einführungskurs Obstbau

Eintägiger Kurs zur Einführung in den biologischen Obstbau. Am Morgen Theorie, am Nachmittag Besichtigung eines Praxisbetriebs. Für Neueinsteigerinnen und Neueinsteiger geeignet.

Wann und wo
Zweimalige Durchführung
MI 10. April 2024
DO 11. April 2024
Bioschwand, Münsingen BE

Leitung
Thierry Suard, Fabian Baumgartner, FiBL; Hanna Waldmann, Inforama

Information, Anmeldung
www.inforama.ch/kurse

Erfahrungsaustausch Steinobstanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biosteinobstanbau. Mit Besichtigung von Praxisbetrieben

Wann und wo
DI 14. Mai 2024, Ort noch offen

Leitung
Fabian Baumgartner, FiBL
fabian.baumgartner@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch
Aktuell > Agenda

Einführungskurs Beerenanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den

Biobeerenanbau. Mit Besichtigung von Praxisbetrieben.

Wann und wo
DI 16. Mai 2024
Bioschwand, Münsingen BE

Leitung
Thierry Suard, FiBL;
Max Kopp, Inforama

Anmeldung
www.inforama.ch/kurse

FiBL-Erfahrungsaustausch Biobeerenanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biobeerenanbau. Mit Besichtigung eines Praxisbetriebs.

Wann und wo
DO 20. Juni 2024, Ort noch offen

Auskunft, Leitung
Thierry Suard, FiBL

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch
Aktuell > Agenda

Ackerbau, Futterbau Sensekurs

Sie lernen das Handmähen und das Wetzen der Sense und werden in das Dengeln der Sense eingeführt.

Wann und wo
Mehrere Tageskurse
von 31. Mai bis 31. August 2024
Biohof Fruchtwald
Homburg BE

Auskunft, Anmeldung
Biohof Fruchtwald,
Familie Schlotterbeck
fruchtwald.ch
Tel. 033 442 1222

Tierhaltung, Tiergesundheit

Veterinärmedizin in der Biowieder- käuferhaltung

Was ist anders? Welche Lösungen gibt es? Wir wollen mit diesem Ausbildungsangebot interessierten Tierärzt*innen einen Überblick über die rechtl. Vorgaben geben, Präventionsmöglichkeiten und komplementärmedizinische Alternativen aufzeigen. Ausserdem soll die Veranstaltung aufzeigen, welche Sichtweise hinter «Tierhaltung im Biolandbau» steht.

Petites annonces

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch
Conditions: www.bioactualites.ch > Actualités > Magazine > Annonces > Données média



Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Wann und wo
Module 1–2:
2. Mai 2024, FiBL Frick
Module 3–5:
16. Mai / 6. Juni / 20. Juni 2024
online

Leitung
Ariane Maeschli, FiBL
ariane.maeschli@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch
Aktuell > Agenda

von pflanzenbasierten Drinks interessieren.
Im Kurs werden Fragen geklärt und Sie erhalten eine Einführung in die Produktion von pflanzenbasierten Biodrinks mit einem Fokus auf Haferdrink.

Wann und wo
DI 23. April 2024
9.30–16 Uhr
Kirchgemeindsaal,
Kallnach BE

Kursleitung
Ivraina Brändle, FiBL

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch
Aktuell > Agenda

Verarbeitung, Vermarktung

Kennzeichnung Bioprodukte in der Direktvermarktung

Im FiBL-Kurs werden die Grundlagen zur Kennzeichnung gemäss Lebensmittelgesetz, der BioVo und der Bio Suisse erarbeitet und Fragen rund um die Kennzeichnung diskutiert. Fragen und Etiketten können vorab zugesandt werden. Kursleitung: Expertinnen vom Amt für Verbraucherschutz Aarau, von Bio Suisse und FiBL.

Wann und wo
MI 13. März 2024, 9.15–15.30 Uhr
Onlineveranstaltung

Auskunft, Leitung
Ursula Kretzschmar, FiBL
ursula.kretzschmar@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch
Aktuell > Agenda

Tagungen, Diverses

Das FiBL begrüsst die neuen Bios

Hier erhalten alle neuen Biobetriebsleitenden, Umstellbetriebe und Beratungsleute Informationen über das FiBL, seine Forschungs- und Beratungstätigkeiten. Schwerpunkte: Rebbau, Obstbau, Gemüsebau, Ackerbau und Milchviehhaltung. Die Teilnehmenden lernen die Beratenden des FiBL kennen und wissen danach, an wen sie sich mit ihren Fragen wenden können.

Wann und wo
FR 15. März 2024, 9.30–16 Uhr
FiBL, Frick AG

Auskunft, Leitung
Barbara Früh und
Bernadette Oehen, FiBL
barbara.fruh@fibl.org
bernadette.oehen@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch
Aktuell > Agenda

Herstellung Milchalternativen – Fokus Haferdrink

Für Hofverarbeitende, die sich für die Herstellung und Vermarktung



UFA Gallo Support

L'app futée pour la production avicole

« UFA Gallo Support est particulièrement intéressant maintenant que j'ai saisi plusieurs rotations. En effet, il me permet de comparer les données de performances du troupeau actuel avec celles des derniers troupeaux. »

Peter Habegger, Trub



ufa.ch/gallosupport

Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Seaux à lécher avec ail

- Éloigne les mouches et les taons des animaux
- Très bonne appétence
- Ne convient pas à la production laitière à cause de l'odeur
- **Rabais promotionnel**
Fr. 20.00 / 100 kg

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch



Copyright: das phänomenes

Isonet®/Isomate®

Lutte par confusion contre les tordeuses en viticulture et arboriculture

→ Un effet éprouvé et un service compétent

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Votre spécialiste pour les semences **BIO**

OHS Otto Hauenstein Semences

Orbe 024 441 56 56
Oftringen 032 674 60 60
Rafz 044 879 17 18
Landquart 081 322 84 84

www.hauenstein.ch

Livraison à domicile: rapide et fiable